

POT DES LECTEURS

www.lapage14.info

25 ANS D'HISTOIRE(S) DU 14E



• Ce numéro spécial retrace les changements et continuités de l'arrondissement à travers le prisme des 99 numéros de La Page et les témoignages des lecteurs qui ont bien voulu s'exprimer.

Les évolutions du 14e vues par son journal (1988-2013)

✓ premier numéro de La Page, les grandes ✓transformations du 14e sont terminées. Les usines ont déménagé. La Tour, la nouvelle gare Montparnasse, la place de Catalogne, les immeubles de la rue du Commandant Mouchotte... sont déjà là et le projet de radiale Vercingétorix a été abandonné, grâce à une forte mobilisation populaire, soutenue par notre prédécesseur "14e Village". Montparnasse n'est plus le pôle culturel qu'il était avant guerre même s'il existe de nombreux artistes, des théâtres et des cinémas.

Un avant et un après 2001

À la lecture des numéros 1 à 51, la mairie RPR de Paris poursuit sa politique de grands projets immobiliers, avec ses effets sur la population résidente. Dans le 14e, dont la mairie est également RPR,

n décembre 1988, date de parution du la "modernisation" s'effectue par destruction/ La démocratie locale devient un enjeu et s'in- l'urbanisme, la prison de la Santé, les émigrés et le construction (88 immeubles sont en chantier à l'été 1991). La priorité est donnée à la voiture (axes rouges). Il existe très peu de concertation.

> Face à cette situation, un mouvement de contestation se met en place, d'abord simplement réactif puis davantage organisé, avec des propositions, notamment autour de la Zac Didot et de la Zac Alésia-Montsouris, mais autour aussi de la fermeture de petits commerces, kiosques, librairies, et avec la fermeture emblématique, en novembre 1992, du marché couvert de la rue Daguerre. Ce mouvement débouche sur une action concertée de plusieurs associations, la création en 1993 d'Urbanisme et Démocratie (Udé!), du Collectif Redessinons Broussais (CRB)...

Avec l'arrivée de la gauche, en mars 2001, on assiste à une réelle coupure politico-urbanistique. carne dans de nouvelles instances et de nouvelles pratiques : états généraux, conseils de quartier, relance du Comité d'initiative et de consultation (Cica), Maison des associations. Diverses tentatives de "concertation" sur les projets d'urbanisme voient le jour. Ce qui ne veut pas dire que les habitants soient toujours écoutés.

Dans La Page, une grande continuité des

Les premiers numéros de La Page pointaient le problème des sectes : Nouvelle Acropole, Parti Humaniste, skinheads de la rue Lalande. Si cette question a disparu, certains grands thèmes, présents dans les premiers numéros, sont encore traités maintenant : les hôpitaux (Broussais, St Vincent de Paul, Sainte Anne, etc.), le logement,

droit de vote des étrangers, la petite ceinture et ses gares, la ferme Montsouris, la Cité U, les associations, les quartiers.

La vie culturelle s'égrène au fil des numéros de La Page, chacun contient un ou plusieurs articles qui portent sur les artistes d'hier et d'aujourd'hui, dont certains sont devenus célèbres, les spectacles vivants, les festivals et institutions (musée du Montparnasse, musée Adzak, centre culturel Américain, fondation Cartier, fondation Cartier-Bresson, théâtres, ciné-clubs...).

L'ensemble rend compte de la diversité des initiatives, individuelles ou institutionnelles et montre la richesse et la créativité du 14e.

DOMINIQUE GENTIL

L'Equip'Page dédie ce numéro 100 à Patrick Slifi, notre maquettiste durant 22 ans, disparu prématurément l'année dernière.

■ La Page n°100-Octobre-Décembre 2013 - 1

25/10/13 18:48 MEP_N100.indd 1

L'enquête qui nous réveille

Le point de vue des citoyens

sur les marchés ou lors d'entretiens. Ils nous livrent leurs remarques comme les critiques mais aussi leur enthousiasme. La parution annoncée du numéro 100 en a inspiré certains. Nous livrons leurs réactions dans ce numéro "anniversaire".

Depuis combien de temps lisezvous La Page?

Sur la population interrogée, tous les profils défilent, entre 2 à 30 ans de lecture, la majorité lisant la version papier depuis longtemps. Les plus anciens lisent fréquemment le journal, le conservent et le relisent.

Qu'appréciez-vous dans ce journal?

Certains sont admiratifs devant notre militantisme, d'autres saluent notre courage car ils estiment que notre action n'est pas facile. Il est même décrit

a Page aime rencontrer ses lecteurs, comme "un îlot de résistance" qui doit exister. Parmi les sujets remportant les suffrages, on trouve l'évocation des personnalités connues ou pas, les sujets historiques, les actions du quartier, les bonnes initiatives ("je suis gourmande des brèves annonçant des évènements" confesse l'une), le quotidien du 14e.

> Et encore, "les informations différentes de celles du bulletin municipal ou des quotidiens nationaux", sont appréciées et réclamées. Le fait que nous allions à contre-pied, que nous soyons concrets, sont aussi des attitudes plébiscitées. Quant aux textes, ils semblent pour certains facile à lire, on peut "feuilleter à loisir", la présentation "a du charme". Le mix des photos et dessins plaît et les "dessins attirent l'œil". Enfin, le prix convient en général "dans la mesure où c'est du militantisme", explique l'un des

apporter, quelles améliorations aimeriez-vous conseiller, tant sur la forme que sur le fond?

On nous encourage à davantage communiquer sur son existence, et pourquoi pas, être davantage présents sur les marchés ... Par contre, si le montant du prix est compris et accepté généralement, la majeure partie pense qu'il ne doit pas être augmenté, d'autant, souligne l'un d'entre eux, qu'"il n'est qu'en noir et blanc". Un appel aux dons serait mieux accepté pour deux des personnes interrogées. Des rubriques nouvelles comme "sortir" pourraient se retrouver toujours à la même page - suggèrent deux lecteurs "seraient écrit par des correspondants et fidéliseraient les lecteurs". "Pas assez d'insolite, de nouveauté, d'accroches", nous explique une autre personne. D'autres recherchent aussi un texte un peu plus jeune, dynamique, vivant,

Quelles suggestions souhaitez-vous insolent, "punchy". Et pourquoi pas des prises de positions plus marquées, un militantisme plus important. "Sachons nous moquer" dit l'un d'entre eux, qui ajoute qu'il serait bien de "réhabiliter les valeurs de générosité".

Savez-vous que La Page a un site Internet?

Un seul lecteur était au courant de l'existence du site www.lapage14.info, quatre l'ignoraient et deux n'ont pas répondu à la question. Certains ont tout de même insisté sur le fait qu'il ne devait

pas prendre le pas sur la version papier. D'autres suggèrent de s'en servir pour faire des annonces entre deux parutions et même d'ajouter des tweets.

Nous remercions tous ceux qui nous ont consacré un peu de leur temps pour exprimer leurs sentiments et leurs remarques sur La Page. Une bonne incitation à essayer d'améliorer le contenu et la présentation.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNETTE TARDIEU

Entretien

laudine est très attachée au quartier du "petit Montrouge", ainsi nommé lors de l'annexion de 1860. Ses parents y ont vécu, elle a déménagé plusieurs fois, en restant toujours dans le même secteur. Elle est cofondatrice des jardins partagés, rue de Coulmiers, le long de la petite ceinture.

Claudine est abonnée à La Page depuis le premier numéro et elle y a d'ailleurs publié plusieurs textes. Elle s'intéresse à l'avenir de La Page : "Pourquoi pas plus d'abonnés ?". Elle mentionne une certaine permanence dans la qualité et aimerait que La Page oriente son regard sur les différents quartiers plutôt que sur le 14e vu dans sa globalité. Elle a un message à nous faire passer. "Nous devrions avoir, pour chaque quartier du 14e, un responsable de rubrique qui alimenterait La Page en petites nouvelles locales et menus évènements. Le quotidien qui fait la vie de chacun. Ce qu'on ne trouve pas dans les autres journaux". Elle donne des exemples : "Ici, les 300 personnes qui sont venues visiter les jardins partagés pour la fête; là, un magasin qui ferme; ailleurs, des protestations... et l'histoire : il y a 20 ans, la rue Poirier-deNarçay était si vivante!"

Claudine est attentive à la vie artis-

Claudine

tique : "On parle beaucoup de Montparnasse, mais ici aussi il y a eu, il y a, des artistes. Derrière les portes closes, avec digicodes, il y a encore des ateliers et des gens qui y travaillent. Cette vie a été intense, que pourrait-on faire pour la ressusciter? La gare de Montrouge réhabilitée pourra-t-elle y aider ?". Elle raconte que le fondeur de Rodin a occupé son appartement, dans le passé. Dans son immeuble ont habité un poète et un sculpteur et il y a toujours des ateliers, rue de Coulmiers et rue Morère. Elle rêve que le 14e soit un refuge pour les artistes et que nous publions plus d'articles culturels. Malgré son intérêt pour le créatif, elle pense que La Page doit consacrer la majorité de ses articles aux problèmes sociaux. Certains habitants vivent inquiets, stressés, dans un environnement menacé par la drogue, qu'en est-il de leur quotidien? Il faut aussi parler des jeunes qui ne peuvent habiter Paris parce que le prix des loyers est trop cher.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.T. ET A.T.

Entretien

Liliane

iliane est abonnée depuis longtemps à La Page et elle lit tout, dans l'ordre. Elle apprécie tout particulièrement les informations sur le quartier. Elle habite rue du Château depuis sa naissance. Ses parents s'y étaient instal-

Elle en a vu des transformations. Pensez, elle est née en 1928 : "Avant, vers 1940, il y avait dans la rue, côté pair, une boulangerie, une boucherie, un cours des halles, un bougnat, un marchand de journaux, une droguerie et un photographe à l'étage, un prêt-à-porter dans le renfoncement, une boutique Maggi, une autre boulangerie, oui là où il y a maintenant le marchand de vin, et une boucherie chevaline". Elle n'est pas contre les évolutions pourtant, elle trouve que le secteur de la place de la Garenne et le Château ouvrier ont été bien rénovés. La place Moro-Giafferi aussi mais les vélos, pour les enfants, sont dangereux. "Ditesle! Mais les transports, aujourd'hui, sont bien pratiques". Elle se souvient du temps où le 58 n'existait pas...

Elle aime bien aussi ce qui a trait à la musique. Elle fait partie d'une chorale dans le quartier et aussi près de Saint-Séverin. Elle aime bien l'histoire aussi. Elle a écrit ses mémoires pour ses enfants. Elle raconte la guerre, bien sûr : "J'allais à l'école rue Liancourt. Durant les alertes on nous emmenaient elle a participé à un sitting.

"C'est bien que l'on parle aussi de la santé". Elle regrette les hôpitaux de quartier. Et encore, elle a la chance que son cardiologue soit encore à Bellan.

Quand un article lui paraît particulièrement intéressant elle le coche, avant de donner le journal à ses enfants. "Ils sont loin maintenant mais sont nés dans le 14e et s'y intéressent toujours : La Page va jusqu'à Nantes. Ils trouvent que l'arrondissement est vivant, sympathique".

Aujourd'hui son immeuble a été racheté par la mairie et la rénovation n'en finit pas. "Dans le temps, on se soutenait les uns les autres. Aujourd'hui c'est fini. Les nouveaux voisins ne disent

Propos recueillis par A.T. et J.T. handicapés. Sur Internet elle lit Basta,

Entretien

Pauline

de La Page. Elle lit tout, en commençant par la première et la dernière page, qu'elle trouve en général bien choisies. Puis elle explore l'inté- sujets toujours différents. Elle aime les rieur. Elle apprécie le papier, "solide, blanc, qui ne glisse pas, bien différent de tous les journaux gratuits et magazines actuels".

Pauline habite le 14e depuis 1998 et ce qui touche au quartier l'intéresse, mais depuis 2010, elle vit en fauteuil roulant. Sa maladie est invalidante et fatigante. C'est une jeune retraitée qui a travaillé jusqu'au bout. Depuis l'interview un accident a aggravé les choses : elle ne peut plus sortir. Elle apprécie aussi les articles historiques, comme récemment sur Malakoff, et l'urbanisme car elle est architecte de formation. Elle mentionne également la musique et les livres. Elle aime lire. Maintenant elle utilise les services de la bibliothèque, qui livre à domicile. Elle est abonnée à Télérama, Politis, Faire face, revue destinée aux

auline est une fidèle lectrice une agence d'information; elle est abonnée à Médiapart.

Pauline trouve que La Page a beaucoup d'idées, que les articles sont variés, les photos noir et blanc, "bien contrastées, comme on faisait jadis". Elle découpe souvent articles ou photos, qu'elle envoie à ses correspondants : "Il existe maintenant des logiciels qui permettent de dicter les messages. La reconnaissance vocale, c'est vraiment utile".

Ce qu'elle apprécie dans La Page? "L'état d'esprit. La Page parle des sansabri, de la politique, milite contre le racisme et parle aussi des problèmes de logement. C'est bien qu'il n'y ait pas de publicité. Les associations, il y en a trop pour parler de toutes. Dans un journal comme La Page il vaut mieux rester local". Des suggestions? "Déposer les invendus dans les salles d'attente des médecins, des dentistes... Et surtout, donner les nouvelles du quartier !".

PROPOS RECUEILLIS PAR J.T.



Entretien

Paule et Robert

naux, Le Monde, Le Nouvel Obs et Télérama. Nous les lisons par intérêt, un certain devoir de citoyen, mais La Page nous intéresse car elle nous donne un autre air, nous insinue dans notre quartier, nous permet de le voir Page. Tout ce qui concerne l'art et la littérature nous intéresse également".

Paule et Robert habitent leur appartement depuis 1955. Ils ont chacun plus de 90 ans : "notre vie sociale est influencée par notre âge. On ne pourrait parler de La Page à nos voisins, ils n'auraient pas le temps de le lire". Ils ont maintenant très peu de contacts avec les voisins arrivés depuis plus ou moins longtemps et plus jeunes, il ne reste plus de voisins connus à leur arrivée.

Paule poursuit en montrant un article sur la rue St Yves : "J'ai eu beaucoup de plaisir à le lire, j'ai bien connu cette rue dans mon enfance". Elle aime les articles liés à l'évolution du quartier, quelle que soit la partie du 14e. Ils s'intéressent moins aux articles sur le cinéma, ils n'y vont plus trop...

Ils apprécient le thème sur Malakoff et

ous recevons plusieurs jour- la banlieue proche. Robert précise qu'il marche tous les jours quarante minutes, fait le tour du quartier et apprécie les jardins partagés et la verdure de l'ancienne voie ferrée.

La présentation de La Page? "Elle est très claire, papier agréable à palper; évoluer. Nous prenons plaisir à lire La beaucoup de conscience professionnelle rue Gassendi, chez Lebaudy"; mais elle dans la façon dont les sujets sont abor- a de bons souvenirs de mai 68, quand dés". Ils aimeraient des photos anciennes qui permettraient de comparer avec les lieux actuels. Mais la longueur des textes dépend du thème et "il doit y avoir un équilibre dans un même journal". Le prix? "Il n'est pas cher, pour le n° 100 il peut passer à 2,5€ à condition de signaler que ce prix est exceptionnel comme les 12 pages". La publicité? "C'est bien qu'il n'y en ait pas, mais pour des raisons de finances on pourrait en avoir quelques-unes comme dans les premiers numéros. Une enquête auprès des lecteurs pourrait être utile". Des sujets à traiter? "Surtout l'histoire et la vie du

Propos recueillis par A.T. et J.T. pas tous bonjour".

2 – La Page N° 100 –Octobre-Décembre 2013 ●

MEP_N100.indd 2 25/10/13 18:48

Les lecteurs écrivent

Comment l'urbanisme moderne nous aurait privés d'un chef d'oeuvre...

n sortant de l'impasse Florimont, l'air débonnaire, le pantalon en velours luisant et légèrement taché, la pipe éteinte au bec, l'air fureteur sans en avoir l'air, Georges Brassens jetait souvent un œil en direction du mini-square tout proche situé au croisement de la rue d'Alésia et de la rue Didot.



Aujourd'hui, dans ce mini-square inutilement rénové à grands frais il y a quelques années par l'entreprise Jean Lefèvre, "qui travaille pour vous" comme le dit ses panneaux publicitaires mais surtout pour elle comme on le découvre dans ses devis, aujourd'hui donc on a installé quelques sièges aussi individuels qu'inconfortables. Faits de madriers aux arêtes vives, assemblés au carré, qui vous scient la colonne vertébrale et vous cisaillent les fesses, d'un bois déjà en train de pourrir faute de vernis...

Avant cette "rénovation" il y avait là de véritables bancs de repos, largement dimensionnés pour s'y asseoir à plusieurs. Faits de lattes doucement arrondies, assemblées sur toute leur longueur en des courbes épousant confortablement la forme du dos et du râble. Il faisait bon s'y prélasser, y discuter et même y faire un doigt de cour à l'occasion...

Et quand notre génial Georges Brassens y jetait presque quotidiennement un regard attendri, il avait remarqué que "Les amoureux qui s'bécotent sur ces bancs publics ont des allures bien sympathiques...

Ainsi l'urbanisme paysager moderne nous aurait privés d'un chef d'œuvre ...

DANIEL WAAYERET

Résultats du jeu photo

Réponse au jeu de La Page

La fontaine, en photo sur la Une du numéro 99, et dont il fallait trouver la localisation, se trouve au 41, boulevard

Jean-Louis Bourgeon (hors-concours), qui connaît tout le petit patrimoine du 14e sur le bout des doigts, a rédigé pour La Page, dès le 17 juillet, le billet suivant :

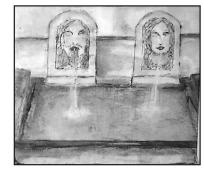
"Adossée, boulevard Jourdan, à ce qui doit être un vestige des fortifs de Monsieur Thiers, elle orne, depuis 1925 le Pavillon des eaux de la porte d'Arcueil, autrement dit le regard de l'aqueduc de Belgrand qui aboutit au réservoir de Montsouris. Les deux bas-reliefs Art Déco symbolisent les deux principales rivières alimentant l'aqueduc : une tête d'ondine pour la Vanne, une tête masculine pour le Loing. Il faut profiter des visites régulières organisées par Eau de Paris pour découvrir l'intérieur de ce Regard qui, à travers un plancher de verre, offre la vue sur le flot incessant des eaux du sud parisien".

ET LES GAGNANTS SONT:

Christiane Cuzol

"Je n'avais jamais remarqué la présence de cette fontaine, pourtant en eau (non potable) et je vous remercie d'avoir attiré mon attention là-dessus".

Catherine Piquet



Extrait du tableau réalisé par Catherine

"Aux journées du patrimoine 2008, j'ai marché sur leurs eaux. J'ai fait revivre ce moment fascinant et magique dans un tableau lors du 22e salon des Peintres et sculpteurs, Témoins du 14e de juin 2009 sur le thème des fontaines dans l'arrondissement".

Brigitte Segala

"J'ai trouvé! Je savais bien que j'étais passée devant bien souvent en allant au parc Montsouris. Je l'ai retrouvée dans l'étude de l'APUR sur l'alimentation en eau de Paris..."

Félicitations à nos gagnantes!

Les tribulations d'un quartier en mutation

l était une fois un quartier tranquille, peindre en vert. Alors, il devint rouge de querelles.

Parents contre commerçants, piétons contre automobilistes riverains; le tout contre ceux en transit. Droite justicière contre gauche interloquée. Sans opinion, très tiraillés; familles divisées... et des "bavettes" à n'en plus finir... sur toute la largeur des nouveaux et confortables trottoirs de la rue de la Tombe-Issoire : bref, les riverains faisaient connaissance ou resserraient leurs liens.

Le bruit ne courait-il pas que l'adjointe au maire, responsable de la voirie, et résidente du quartier, afin de jouir seule de la nouvelle placette arborée qu'elle s'était offerte aux frais du contribuable, échafaudait un plan machiavélique destiné à expulser tout son environnement direct.

Le bruit ne courait-il pas que les comjusqu'à ce qu'il fut décidé de le merçants, inquiets, souhaitaient revenir à la situation antérieure comportant un carrefour dangereux, face au groupe scolaire de la rue d'Alésia, et qui compta un certain nombre de victimes, soit une potentielle future clientèle.

> Que, rue Beaunier, les victimes du passage de bus, enfin non polluants, se plaignaient de voir détournée une partie du trafic Tombe-Issoire, vers leurs résidences, si longtemps épargnées.

Scandales... scandales!

Ce mois de juillet 2002, si pittoresque en épisodes surréalistes, où même les automobilistes riverains y perdaient leur latin, alors que ceux en transit illustraient, à la perfection, le célèbre sketch de Raymond Devos, pris au piège dans un quartier verdissant, ce mois de juillet frappa si fort les esprits que peu d'entre eux prirent conscience, dès mi-septembre, que la situation s'était nettement améliorée, après quelques remaniements, ne serait-ce que les perturbations dues aux travaux en cours.

Certains, peu enclins aux poussées d'adrénaline, misaient sur le proche avenir: "Certes, on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Patience, on verra bien si elle est goûteuse, sinon, il y aura bien moyen de l'assaisonner".

Nous sommes tout de même en démocratie. Les riverains ont participé aux réunions préalables aux décisions. Notre accord a été acquis sur le principe. Dans la pratique, l'exécution n'est pas sans défaut : ces laborieux labyrinthes, pièges à automobilistes, produisent quelquefois l'effet inverse de celui escompté.

En y regardant de plus près, les modifications indispensables ne mettront en œuvre que de modestes moyens. Alors, confiance, patience, et non violence; nous l'aurons mérité, notre quartier vert.

EDITH KRAUSSE

Entretien avec le directeur de l'Arbre à Lettres

livier Renault dirige l'Arbre à Lettres, rue Boulard, depuis 2001. La librairie, un de nos bons dépôts, diffuse La Page depuis 1986.

Dès sa parution, Olivier feuillette le journal, lit les articles qui l'intéressent : "La Page, à mon avis, révèle une vie locale très active, beaucoup plus que dans les arrondissements que j'ai connus auparavant. On y apprend des informations qu'on ne trouve pas ailleurs, sur les actions et les combats menés (autour des hôpitaux notamment). Le journal montre bien l'importance des associations. En un mot, un autre point de vue que les autres journaux : celui des citoyens".

Même si, depuis son bureau, Olivier ne peut connaître tous les acheteurs de La Page, il estime que "ce sont des personnes de plus de 40 ans, déjà impliqués dans la vie citoyenne et associative, rarement de jeunes couples".

Il juge que "le journal a évolué dans sa mise en page mais pas sur le fond et qu'il sait maintenir un bon équilibre entre trop militant et pas assez".

Quant à ses suggestions : "Il faut prêter une grande attention à la Une, aux accroches et aux photos. Même si l'on n'achète pas La Page pour ses rubriques culturelles, un plus grand nombre d'articles pourraient être consacrés aux créateurs et à la culture".

PROPOS RECUEILLIS PAR D. G.

Le sourire du supermarché

es trottoirs de l'avenue du Général-Leclerc sont pleins de trous, mais seuse à la poussée. √ larges. Des engins mobiles très — À Prisunic, Madame, répond la pousdivers réussissent à y circuler. À la traver- sée... (le nom du supermarché a été sée des rues, la vigilance municipale a pris soin d'abaisser ces trottoirs sans toutefois les mettre au niveau de la chaussée.

Trottoirs donc à trotter et non pas à pousser. Essayez donc de franchir ces trois malheureux centimètres sans basculer votre poussette. Et en fauteuil roulant les choses se compliquent vraiment.

L'autre jour, une vieille dame en poussait une autre, rencontre fortuite mais de bonne compagnie. La pousseuse se formait sur le tas, apprenant à bricoler les astuces du poussage, à contourner les trous et les attroupements de voisins, à éviter deux roues et déjections canines qui s'incrustent à hauteur des mains dans les pneus du fauteuil, et surtout pivoter pour passer en marche arrière, seul moyen de réaliser l'ascension des fameux trottoirs abaissés.

- Où allons-nous, Madame? dit la pous-

changé car la Page est un journal farouchement indépendant).

Et la pousseuse improvisée de s'inquiéter in petto de la durée et de la complexité d'une escale au supermarché. Elles y entrent et voilà que les demoiselles de l'accueil se précipitent sur la dame du fauteuil avec des sourires épanouis et des salutations joyeuses. Madame la poussée est connue et reconnue au supermarché. Une des filles congédie en riant la pousseuse, prend le commandement de l'engin et démarre la déambulation shopping.

Joli moment de vie de quartier. Je ne sais pas qui aura été la pousseuse du retour, mais ce que j'ai vu m'a donné une belle confiance dans la vie solidaire de mon quartier.

LUCILE BOURQUELOT

Témoignage de Catherine Lemoine, dépositaire de La Page

accueille sa clientèle sur fond de musique classique (avec une préférence pour Mozart et le baroque) : une petite boutique où journaux et magazines s'affirment les maîtres des lieux. À l'entrée extérieure, accroché au présentoir à journaux, La Page flotte au gré des vents montsou-

Catherine Lemoine, qui habite le quartier, a repris en 2002 ce magasin de presse au 16, avenue René-Coty (à l'angle de la rue de la Tombe-Issoire), suite à la fermeture de Marks et Spencers où elle travaillait : "J'aime beaucoup mon métier même si c'est dur financièrement; jamais de répit, y compris le dimanche matin. Peu de collègues pour se serrer les coudes car c'est une activité en voie de disparition." Et pourtant,

circuit mercantile" Elle quartier La Page. L'un de nos meilleurs du 14e. C'est important de suivre les dépôts en termes de ventes!

"Je prends toujours le temps de parcourir le journal et, dès sa réception, au simple coup d'œil sur la une, je peux dire si je vais en vendre beaucoup, si le journal va cartonner. Les titres, c'est primordial, c'est ce qui accroche le lecteur; relié au choix des sujets, bien sûr." Dans ce quartier un peu bourgeois, le lectorat est assez typé : "Ce sont des personnes qui s'intéressent de près à la vie du quartier et dont l'âge s'échelonne de 40 à 80 ans. La Page remplit bien son rôle en leur procurant des informations de proximité qu'ils ne trouvent pas ailleurs, des nouvelles auxquelles l'on n'a pas accès autrement. Leurs sujets de prédilection : les articles culturels et historiques. Ainsi, j'ai vendu plus de 100 exemplaires du depuis onze ans, Catherine diffuse, avec numéro 89 consacré à l'histoire de l'ar-

In journal qui échappe au conviction et constance, notre journal de rondissement Il y a 150 ans. Naissance dossiers, tels celui de la saga de la ferme Montsouris (rue de la Tombe-Issoire)."

Catherine apprécie le militantisme de La Page, sur le plan social en particulier, même si le journal gagnerait à être parfois plus près du terrain. "Je trouve formidable qu'un journal puisse exister en dehors de considérations mercantiles grâce au bénévolat de toute une équipe qui aime son quartier et sait faire partager son engagement. C'est un journal qui reste indépendant tout en s'inscrivant dans la durée." Gageons que les deux sont liés!

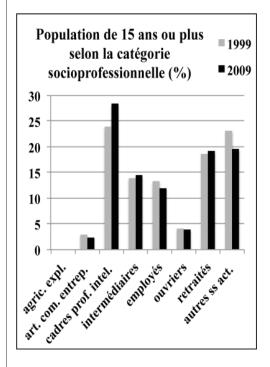
■ La Page N°100-Octobre-Décembre 2013 - 3

25/10/13 18:48 MEP_N100.indd 3

L'identité chiffrée du 14e

Qui sommes-nous, aujourd'hui?

n 20 ans, le nombre d'habitants, selon les chiffres de l'Insee, a peu varié (n°17, 24). Après une diminution importante dans les années soixante et soixante-dix, il passe de 136 574 en 1990 à 132 822 en 1999. Ensuite la tendance s'inverse, comme sur Paris dans son ensemble, et en 2009 il remonte à 137 189. En 2013, il atteint 138 299. Ce nombre correspond à une densité de population élevée, 24 500 habitants au km2 (la superficie est de 5,6 km2). Dans ce nombre, on compte 13,7 % d'étrangers, un peu moins que la moyenne parisienne de 14,9 %.



Un profil de population qui change peu

Cette population se renouvelle. Paris attire étudiants et jeunes actifs, cependant qu'une population plus âgée part en province à la retraite. La structure par âge de l'ensemble reste stable. En 2009, l'Insee annonçait 23 000 jeunes de moins de 20 ans, comme en 1990, 21 000 de plus de 65 ans et... 73 890 femmes pour 63 299 hommes. Comment expliquer cet écart?

Les personnes vivant seules représentaient 53 % de la totalité des ménages, répartis en 20,9 % d'hommes et 32,1

% de femmes. Ces chiffres élevés, stables sur la dernière décennie, sont aussi une spécialité parisienne. Dans le 14e, les couples sans enfants comptent pour 19,5 %, ceux avec enfants pour 14,8 % et les familles monoparentales pour 8 % des ménages.

Une population active, pourtant touchée par le chômage

La population des 15 à 64 ans était de 99 053 en 2009 (n°96). Dans cette tranche d'âge, l'Insee distingue les "actifs", 72 957 personnes, réparties entre "avec emploi", 65 701, et "chômeurs", 7 256, soit respectivement 66,3 % et 7,3 % des 15 à 64 ans. En 1999, ils étaient 63,6 % et 6,7 %. Dans la catégorie des "inactifs" on trouve les "retraités ou prére-

traités" et les autres sans activité : "élèves, étudiants et stagiaires non rémunérés et autres inactifs".

L'Insee classe les actifs avec emploi par "catégories socioprofessionnelles". Les données de 1999 et 2009 sont représentées sur le graphique. Il reste 54 "Agriculteurs exploitants" en 2009. Où peuvent-ils bien être? Pour les autres, les évolutions sont claires. Le nombre d'"Artisans, commerçants et chefs d'entreprise", mais surtout d'"Employés" et "Ouvriers" décroit, au profit des "Cadres et professions intellectuelles supérieures" et des "Professions intermédiaires". Le nombre de "grosses têtes" augmente donc dans le 14e. En revanche, reste-t-il des plombiers?

Dans le 14e, 65 701 habitants sont des "actifs avec emploi". Le nombre d'emplois répertoriés dans la zone est, lui, de 88 707. Ce qui veut dire qu'il y a plus de personnes qui viennent travailler chaque jour dans le 14e que de personnes du 14e allant travailler ailleurs. En revanche, les données ne disent pas combien d'habitants de l'arrondissement ont la chance d'y travailler. Les emplois existants sont à 89,1 % salariés, et 55 % d'entre eux sont occupés par des femmes. Est-ce là qu'il faut trouver la raison du nombre élevé de femmes dans la population du 14e? Les emplois sont pour 59,6 % dans le secteur du commerce, des transports et des services et pour 32,2 % dans l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale.

Le nombre d'emplois dans la zone n'était que de 77 685 en 1999. La situation de l'emploi continue cependant à se dégrader depuis 2009. Au 31 décembre 2011, le 14e comptait 8 580 demandeurs d'emploi, dont 69,5 % dans la tranche d'âge 25-49 ans, 8 % dans la tranche 15-24 ans et 22,5 % pour les 50 ans et plus. Curieusement, dans chaque tranche d'âge, on trouve quasiment le même nombre d'hommes que de femmes à la recherche d'un emploi.

La quadrature du cercle : se loger dans le 14e

Selon l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) le nombre total de logements est passé de 77 774 en 1990 à 83 062 en 2009, soit une augmentation d'environ 7 % en 20 ans, ce qui est peu. En 2009 on comptait 71 404 résidences principales, 5 590 résidences secondaires ou occasionnelles et 6068 logements vacants. Les appartements parisiens restent petits mais sont plus confortables; 92,6 % des résidences principales possèdent aujourd'hui une salle de bains, avec baignoire ou douche

En 2009, la part des ménages propriétaires était de 30,1 %, celle des ménages locataires de 64,3 %, dont 23,1 % dans des logements HLM. Le nombre de ces logements HLM est passé de 12 516 en 1990 à 15 073 en 1999 et 16 518 en 2009, soit une augmentation de 32 % en vingt ans. En dépit de cette augmentation importante, il y avait 5 043 demandes de logement HLM non satisfaites en 2010. Du fait de la pénurie de terrains, le parc privé n'augmente plus guère et les prix s'envolent. Trouver un logement, qu'il s'agisse de logement aidé avec des délais d'attente invraisemblables ou de logement privé dont les prix sont devenus inaccessibles au plus grand nombre, est un problème majeur pour celles et ceux qui souhaitent vivre dans le 14e.

A. T.

Insee : Paris 14e Arrondissement. Évolution et structure de la population.

Apur : Population logement emploi; février 2012. Base de données sociales sur Paris; septembre 2011.

Les transformations urbaines : l'étude du "triangle du 14e"

Comment s'opèrent les transformations d'une ville? Et quels sont les processus à l'œuvre dans le renouvellement de sa population? C'est pour répondre à ces questions que Sabine Chalvon-Delmersay* s'est livrée, entre 1978 et 1981, à des enquêtes qu'on peut qualifier d'ethnographiques sur un quartier du 14e : le triangle délimité par la rue Froidevaux, l'avenue du Maine et l'avenue du Général-Leclerc (n°10).

Ce quartier ancien, entourant la mairie, a su se transformer depuis l'annexion de 1860 sans toutefois subir de grands bouleversements. Son côté "village" et populaire, des prix moins élevés qu'au centre de Paris alors qu'il en est proche, attirent une nouvelle clientèle. Il s'agit de jeunes, intellectuels et souvent diplômés qui, dans l'après mai 68, se perçoivent comme un peu marginaux, n'ont pas encore d'insertion professionnelle stable et rêvent de qualité de vie et d'authenticité des rapports humains au milieu de "vrais gens", tout en souhaitant rester à Paris.

Le rêve de dialogue entre les nouveaux arrivants et les anciens ne se réalisera jamais, mais la présence d'une population nouvelle transforme la vie quotidienne du quartier, les réseaux de solidarité, l'économie locale. Cette transformation attire à son tour une nouvelle population, à la fois plus stable et plus fortunée. Cette dynamique de changement social et urbain a reçu un nom, la "gentrification". Etudiée pour un quartier du 14e, elle est à l'oeuvre dans la plupart des quartiers de Paris : les nouveaux habitants sont eux-mêmes, par leur mode de vie, à l'origine d'une évolution qu'ils voulaient, précisément,

*Le triangle du 14e. De nouveaux habitants dans un vieux quartier de Paris. Sabine Chalvon-Demersay. Préface de Howard Becker. Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

Vers un urbanisme du mieux vivre?

Quelques repères sur les évolutions de 1988 à 2013

Le secteur de la porte de Vanves est

la fin de 1988 les promoteurs immobiliers ont carte blanche à Paris. Ils n'hésitent pas à supprimer des bâtiments anciens, présentés comme insalubres, sans le moindre souci de préservation du patrimoine. La Page raconte, La Page dénonce : les menaces qui pèsent sur la maison de l'impasse Florimont où vécut Brassens (n°21), la destruction de l'atelier de Diego Giacometti (n°27), en pleines vacances d'été pour ce dernier! Et pour quoi faire? Principalement pour construire des logements privés, les plus rentables, sans intérêt architectural particulier. La Page s'implique plus particulièrement dans deux chantiers emblématiques : celui de la zone d'aménagement concerté (Zac) Alésia-Montsouris et celui de la Zac Didot (voir article p.6).

Les bonnes intentions butent sur la crise du logement

L'équipe municipale qui s'installe à la mairie de Paris en 2001 entend à la fois dynamiser la ville et y améliorer la qualité de vie. Le nouveau Plan local d'urbanisme (PLU) limite les hauteurs et préserve le petit patrimoine et les espaces verts. La décision de favoriser la mixité sociale implique de laisser une place, dans les nouvelles constructions, à l'habitat aidé.

choisi pour faire partie du Grand projet de renouvellement urbain (GPRU), qui vise à requalifier et à mieux intégrer dans la ville certains quartiers périphériques (n°66). La transformation en hôtel d'entreprises de l'ancienne sous-station EDF, 168bis, rue Raymond-Losserand en est une réussite emblématique (n°96). En dépit des bonnes intentions, la raréfaction des terrains à bâtir et la lourdeur de la mise en oeuvre des chantiers réduisent les opérations immobilières. Les derniers grands chantiers programmés, tous situés dans le sud, sont encore en attente ou démarrent à peine. Il s'agit du site Broussais (voir article p.7) et du projet de construction de logements au dessus du dépôt d'autobus, boulevard Jourdan et rue de la Tombe-Issoire (n°87). A plus petite échelle on peut aussi citer les logements prévus au dessus de la petite ceinture ferroviaire, en accompagnement de la réhabilitation de l'ancienne gare de Montrouge-ceinture (n°78, 84, 89, 95). En conséquence, il devient de plus en plus difficile de se loger dans le 14e. Depuis quelques années déjà, La Page ne parle plus d'urbanisme mais de crise du logement, voire d'expulsions, et se fait l'écho des actions des associations actives dans ce secteur (n°59, 69, 75, 78, 83, 91, 92).

Dans le même temps, l'urbanisme devient aussi une affaire de circulation, de transport, de communication. La marche à pied, le vélo, les transports en commun, sont encouragés aux dépens de la voiture. Dans le 14e, ces choix conduisent à la création, dès 2002, d'un quartier vert (voir encadré), à la construction, entre 2003 et 2006, du tramway sur les boulevards des Maréchaux (n°60, 73) et à la couverture, de 2006 à 2008, du boulevard périphérique au niveau de la porte de Vanves, qui créé enfin un lien vers la banlieue (n°75).

En 2013, le sud du 14e est déjà profondément remodelé. Pour le nord, il faudra attendre le chantier du site Saint-Vincent-de-Paul.

A.T.

•L'Equip'Page

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Le quartier vert est-il si rose?

À l'été 2002, le secteur Alésia-Tombe-Issoire-Hallé-Général-Leclerc devient le premier quartier vert de la capitale. Le quartier faisait déjà partie des "quartiers tranquilles", où la vitesse était limitée à 30 km/h. La nouvelle municipalité en fait un labyrinthe. Son programme de transports urbains était clair : civiliser Paris, limiter l'automobile et rééquilibrer les différents modes de déplacement au profit des piétons, des vélos et des transports en commun. C'est au nom de ces grands principes que, sans véritable concertation avec les habitants et sans phase d'essai, le projet aboutit à rendre quasi impossible l'utilisation de la voiture dans la zone verte.

La Page expose les deux points de vue. Les uns "manifestent et protestent : les commerçants ont du mal à se faire livrer, à se garer, les camions sont bloqués, les voitures tournent en rond, des rues sont sinistrées...". D'autres se réjouissent : "les nuisances sonores, la pollution et le danger du carrefour Alésia - Tombe-Issoire (fallait-il attendre des morts?) étaient insupportables..." (n°57).

Force est de constater l'installation de conflits durables entre habitants : "des actifs, artisans, commerçants, livreurs, dépanneurs, infirmières... connaissent des gênes supplémentaires alors que d'autres usagers : mères avec poussette, enfants des écoles, habitants faisant leurs courses à pied, retraités, promeneurs... bénéficient d'une tranquillité et d'une sécurité accrue" (n°61). Les difficultés sont telles que des aménagements sont réalisés fin 2003.

Evidemment, les nuisances se sont déplacées ailleurs. Les reports de circulation du côté de l'avenue Reille et de la rue Gazan incitent les habitants à réclamer la mise en zone 30 du pourtour du parc Montsouris, qui sera finalement réalisée quelques années plus tard. De l'autre côté, avenue du Général-Leclerc, rue Friant, avenue Jean-Moulin et jusqu'à la rue des Plantes les problèmes sont plus graves. En même temps qu'elle créait l'enclave verte, la municipalité a modifié le plan de circulation dans ce secteur. Celui-ci subit désormais bruit, pollution, manque de stationnement et embouteillages continuels.

Dès la création du quartier vert La Page s'interrogeait : "Mais le risque majeur n'estil pas de créer un ghetto de privilégiés, sur 65 hectares de quartier vert, bien à l'abri avec ses arbres et ses jardinières fleuries?". C'est effectivement ce qui s'est passé.

4 - LA PAGE N° 100 - OCTOBRE-DÉCEMBRE 2013 •

MEP_N100.indd 4 25/10/13 18:48

Dossier 25 ans

Démocratie locale

Une aspiration et un combat permanent



es instances de "démocratie" existent depuis longtemps dans les arrondissements de Paris, comme le conseil d'arrondissement, composé d'élus. Un conseil d'initiative et de consultation de l'arrondissement (Cica) regroupe des associations de toutes sortes. A côté des instances, la vie associative du 14e a toujours été florissante et parfois très politisée. De plus, des collectifs réunissent sur des luttes précises associations et individus.

"Arrêtez de parler de démocratie, c'est insupportable" (n° 48). Cette déclaration du maire, Lionel Assouad, RPR, lors d'un conseil d'arrondissement en 2000 donne le ton. La Page s'implique dès sa création dans la démocratie locale et la vie citoyenne, et rend compte de l'hostilité croissante entre le mouvement associatif et le maire qui dénonce leur "angélisme cynique". Pour les associations, les points d'achoppement sont nombreux : demande de locaux associatifs, nouvelles zones d'aménagement concerté (Zac) (voir article p.6), politique de la ville et les CdQ en est une autre. L'arrondissement hôpitaux (voir article p.7).

La démocratie locale et la concertation étaient un enjeu majeur des élections municipales de mars 2001. Pour Pierre Castagnou (PS), l'arrondissement est la lanterne rouge de la démocratie locale; pour Nicole Catala (RPR), l'ensemble est satisfaisant et pour René Dutrey (Vert), c'est un conseil du 3e âge verrouillé

L'introduction de la démocratie participative

Avec l'arrivée de la gauche à la mairie de Paris, les instances représentatives classiques trouvent un nouveau souffle et les conseils de quartier (CdQ), acteurs de la démocratie participative, voient le jour.

Nouveau maire du 14e, Pierre Castagnou convoque, en juin 2001, les Etats généraux de la démocratie locale et de la vie associative (n°53) pour "élaborer une charte du partenariat associatif et citoyen". Un groupe de travail d'une vingtaine d'habitants se réunit à partir de septembre 2001 pour établir une charte des CdQ, dotés de quatre collèges : habitants, associations, acteurs socio-économiques et élus (sans droit de vote). La prépondérance des habitants, tirés au sort, dont sera issu le président (et non un élu) est une originalité du 14e (en 2010, partagée par 5 arrondissements parisiens), avoir un observatoire des

est découpé en six quartiers par la mairie $(n^{\circ}55-56).$

La Page se fait pédagogique en rendant compte du fonctionnement des CdQ. "Conseils de quartier, c'est parti. Les débuts d'une démocratie participative" (n°56 et 58). "Chacun doit pouvoir s'exprimer et faire entendre sa voix" (n°58-60). "Les conseils de quartier en créant un espace public, offrent une occasion de réapprendre la citoyenneté mais en montrent aussi toutes les difficultés. Devenir citoyen, dépasser ses problèmes personnels, replacer le quartier dans un ensemble plus vaste, créer un espace public, respecter les règles d'un débat démocratique où l'argumentation l'emporte sur l'invective est un long processus qui devrait commencer à l'école, se poursuivre dans les médias et la vie politique, économique ou associative" (n°72).

On pourrait faire un inventaire à la Prévert de tous les thèmes abordés par les CdQ en réunion publique : "Les antennes relais, ondes de choc" (n°64), "La nouvelle place Demy, un marché qui nous enchante", "La piétonisation à petits pas" (Daguerre), les sans-abri (n°68), l'affichage libre, (n°75), la propreté, la pension de famille de la rue de la Gaité, projet architectural et enjeu de mixité sociale (n°69), le réveillon de la Saint Sylvestre à Mouton-Duvernet, organisé par les CdQ.

La Page essaie de comprendre et de faire comprendre le fonctionnement interne des CdQ. Ce n'est pas simple. Il faut distinguer le travail des CdQ et de leurs commissions de celui des réunions publiques où, bien souvent, des intérêts particuliers se manifestent bruyamment et brouillent la communication. Il faut analyser les aspects budgétaires. Ainsi un article expose les limites du budget participatif, qui permet cependant "aux habitants de décider de certains aménagements de voirie, déplacement ou espaces verts" (n°70).

Des citoyens qui veulent participer aux choix qui les concernent

L'Observatoire des CdQ publie régulièrement des bilans. Le premier, en 2003, "fait apparaître les acquis de cette innovation", mais aussi un certain désenchantement. L'Observatoire propose des améliorations, notamment dans le domaine de l'information (n°61). Les Etats généraux de novembre 2003 confirment la lassitude des citoyens, "la foule n'était pas au rendez-vous" (n°62). La Page s'attriste des "ratés de la concertation" (n°63). Il n'y a plus que 808 habitants volontaires, lors du renouvellement, contre plus de 1300 en 2002. Les troisièmes Etats généraux, en décembre 2005, seront encore pires.

Face à une "concertation alibi" (n°72) beaucoup se mobilisent. Les associations sur des problèmes précis : rénovation de la rue des Thermopyles, nouveau dispositif d'attribution des logements aidés, suite de l'aménagement du secteur du Château ouvrier (voir article), future pension de famille. Les élus de Paris en charge de la démocratie locale proposent aux associations de travailler au sein des CICA à l'établissement d'une charte de la concertation. Dans le 14e, un document est élaboré : "modalités de la concertation" valable à la fois pour les associations et les CdQ et, dans les faits, jamais appliqué (n°83).

Dans le bouillonnement des initiatives démocratiques, le "premier Forum social du 14e organisé, en 2004, par des associations et des représentants de partis, tente de relier le local au global, au cours de débats ouverts à tous. Au programm : logement, eau, démocratie participative, santé, école, immigration, économie solidaire ou le contrôle social et ses ambitions (n°66). L'originalité du deuxième Forum social local (2006) sera de rechercher un équilibre entre débats et autres formes d'expression : les spectacles comme manière d'analyser les réalités et de partager les plaisirs (n°71).

Les comptes rendus de mandat de la mairie dans quatre lieux de l'arrondissement, avec leur public particulier et la diversité des questions de la salle interrogent : "S'agit-il d'une procédure normale de la démocratie, oubliée pendant de longues années, ou d'une politique de communication?" (n°70). Enfin, le débat organisé par la mairie, en 2010, sur la vidéosurveillance, rebaptisée vidéo protection, illustre les limites de la démocratie locale: comment les habitants d'un arrondissement peuvent-ils se faire entendre de la mairie centrale, de la préfecture...

Dans ses derniers numéros, après avoir donné la parole aux président(e)s pour exposer le bilan des CdQ, La Page revient, d'un côté, sur les compétences et rôles respectifs des différentes instances locales, représentatives, ou participatives et, de l'autre, sur ceux des associations et des habitants (n°89-92). Elle fait partie des rares à informer les citoyens sur le nouveau découpage de la circonscription électorale (n°94).

En gardant une certaine distance, La Page a mis en lumière les opportunités et les difficultés de la démocratie locale, relayant une demande d'améliorations pour que la concertation soit réelle, loin d'une seule information ou d'un simple politique de communication de la mairie.

D.G.

"Etrangers, citoyens. Un beau pari"

• Dès son premier numéro La Page s'intéresse aux immigrés, leur diversité, leurs combats.

des loyers au Foyer des Arbustes : ✓ "Derrière les feuillages de la rue, les résidents luttent contre les hausses abusives". La convention signée en avril 1985 entre l'Etat et le Bureau d'aide sociale de la Ville de Paris, gestionnaire du foyer, comprenait une augmentation modérée des loyers en contrepartie de prestations d'entretien des locaux et des équipements. En fait, les loyers doublent et les prestations sont irrégulières. Après trois ans de procès, le fond du litige n'est toujours pas tranché. Ce qui n'empêche pas des saisies-arrêts sur salaires sans parler des intimidations, menaces d'expul-

La Page souligne régulièrement le caractère vétuste des deux foyers de résidents

Abonnez-vous à La Page Six numéros : 12 €; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.
Prénom

n décembre 1988, c'est la grève étrangers, soutient les combats de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), du Réseau Education sans frontières (RESF) contre les expulsions des enfants (n° 15, n° 17), du mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) (n° 22, 29, 43), rend compte du parrainage des familles immigrées en Mairie (n° 38).

> Au-delà de leur importance numérique (voir article p. 4) et du rôle majeur joué par des artistes et d'anciens étudiants célèbres qui ont vécu à la Cité U (Léopold Sedar Senghor, Aimé Césaire, Rabindranath Tagore, etc.), La Page cherche surtout à présenter les étrangers dans leur diversité, du médecin tunisien très actif montrer aussi les réussites. Leur souci est dans les associations du 14e au jardinier, venu de Bamako, qui gagne le concours du meilleur balcon de Paris, en passant par le "Portugais bouliste avec la pétanque comme outil d'intégration" (n° 80) ou les anciens habitants du foyer de Gergovie, travaillant en France depuis les années 50

Citoyens à part entière

Lors des campagnes menées activement dans le 14e pour le droit de vote aux élections locales des étrangers, non européens, ayant déjà plusieurs années de travail et de résidence en France, La Page déplore le retard français. Dix-sept pays européens sur vingt-sept l'ont déjà adopté (n° 52, etc.).

En revanche, La page se félicite de la création par la mairie, en juin 2009, d'un Conseil des citoyens parisiens extra-communautaires du 14e (n° 84). Composée de 29 membres "Maghrébins, Américains, Iraniens, Brésiliens, Congolais, Indiens, Maliens, Ivoiriens, Russes, cette nouvelle tour de Babel n'a pas eu de difficultés à se comprendre". Concrètement, il s'agit de faire des propositions pour la vie locale et de lancer des initiatives afin de valoriser les apports multiples des différentes cultures. "Pour la majorité des participants, chefs d'entreprise, étudiants de la Cité U, mères de famille, travailleurs manuels, interprètes ou médecins, avec une parité de genre respectée, il ne faut surtout pas se présenter en victimes mais d'être simplement considérés comme des citoyens à part entière."

Ce n'est bien sûr pas toujours le cas, comme en témoigne ce membre de La page qui passe "une matinée au centre de réception des étrangers" pour le renouvellement d'une carte de séjour. Il est également noté "à l'hôpital Broussais, un accueil précaire pour personnes sans droit" (n° 60), ou le refus par plusieurs banques d'ouvrir un compte aux résidents étrangers du foyer des Arbustes : "Avec papiers mais sans chéquiers" (n° 49). Lors d'un débat organisé à la Maison de la Justice et du Droit contre les discriminations raciales : "Des élèves s'interrogent sur le racisme à partir de cas vécus" (n° 52).

Au delà des préjugés

Les problèmes des étrangers et de l'immigration sont souvent évoqués à partir

de livres, comme Journal itinérant, de l'écrivaine Sylvie Radelli (n° 67) et, lors d'une soirée spéciale à la librairie L'Arbre à Lettres, Immigration. Au-delà des préjugés, de Claire Rodier et Emmanuel Terray, et Immigrés sous contrôle, de Danièle Lochak et Carine Fouteau (n°82). Les conséquences désastreuses des politiques européennes d'immigration sont discutées à partir du film des frères Dardenne Le silence de Lorna (n° 83), lors d'une séance de Ciné-ATTAC. Enfin, le restaurant "Aux cercles bleus" organise un de ses "Juriscafés" mensuels sur le thème "Les migrants dans le dédale du système judiciaire" (n°

POURQUOI PAS

LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ ET LA FRATERNITÉ

PENDANT QUE VOUS Y ETES ?!!

La Page rend compte également du projet "Mémoires et avenir de mon quartier", occasion d'évoquer "la mémoire et le par-

82).

cours d'une immigrée polonaise" (n° 80); des manifestations comme la reconstitution de l'attentat du Moulin vert en septembre 1943, avec la présence d'anciens survivants du groupe Manoukian (n° 82); plus récemment, le projet "Quatorziens, dis moi d'où tu viens?" (n° 97), recueil de témoignages sur l'intégration des immigrés, réalisés par l'association Florimont

Etre immigré et se battre pour ses droits est difficile, et suppose une solidarité. Un vide-grenier singulier place Jacques Demy est organisé en février 2010 au profit des travailleurs sans papiers, en grève depuis quatre mois pour leur régularisation (n°87): "On bosse ici, on vit ici, on

D. G.

■ La Page n°100-Octobre-Décembre 2013 - 5

Dossier 25 ans

Zac Alésia-Montsouris et Zac Didot

Des issues différentes pour deux chantiers qui déclenchèrent la colère des habitants

Sous les remblais, l'aqueduc

Le chantier de la Zac Alésia-Montsouris démarre en juillet 1996. La RATP, pour combler le déficit de la construction de son siège social, a vendu les terrains qu'elle possède dans le quartier Montsouris, de part et d'autre du RER. Or, sous ce site, passent à la fois l'aqueduc gallo-romain de Lutèce, du 2e siècle, qui alimentait les thermes de Cluny, et l'aqueduc construit au 17e par Marie de Médicis pour la rive gauche et le palais du Luxembourg. C'est la stupeur quand les habitants découvrent des bulldozers en train de démolir ces deux aqueducs. Ce mépris du patrimoine provoque une forte mobilisation, mais la bataille est rapidement perdue. Si le ministre de la culture de l'époque considère que "la

présentation de témoignages significatifs est souhaitable", cela signifie, pour lui comme pour le maire du 14e, Lionel Assouad, qu'elle est suffisante (n°32). Les ministres de la culture qui lui succèdent ne diront pas autre chose.

Fin 1999, le président de l'association Montsouris-environnement exprime à La Page (n°45) son amertume : "La Zac Alésia-Montsouris a été lancée dans un souci de rentabilité immédiate, d'où l'importante part de logements privés et de bureaux. Il fallait impérativement couvrir le RER afin d'éviter, comme dans le projet en cours de réalisation, que les logements aidés servent d'écran au bruit pour les logements privés". La Page en rajoute : "Si t'as pas d'oseille, bouche-toi les oreilles" n°45).

Fin 2002, sous le titre "Z'ACcuse!" (n°57), La Page tire le bilan final de l'opération. Seuls quelques mètres d'aqueducs seront finalement préservés sous l'emprise du square et un segment de l'aqueduc Médicis rétabli à son emplacement initial au sein des nouvelles constructions. Les craintes concernant le bruit sont confirmées : "Tous les habitants ne sont pas logés à la même enseigne". Les seuls équipements collectifs réalisés, en plus du square, se limitent à une école polyvalente (maternelle et élémentaire) et un gymnase. La nouvelle municipalité y ajoute la promesse d'une crèche. Enfin, les habitants de la Zac attendent toujours l'accès, par l'autre extrémité, au RER de la station Cité Universitaire, qui leur avait été promis.



Les fruits de la lutte

C'est au printemps 1997 que le projet de Zac entre la rue Didot, la rue du Château et la rue Raymond-Losserand, en sommeil depuis dix ans, démarre lui aussi (n°34). En dépit de la mobilisation des habitants et des associations, "rue du Château, deux barres de béton et, rue Didot, un cube du même acabit ont poussé durant l'été comme de mauvais champignons" (n°35). Mais là, trop c'est trop, et voilà que le vent tourne.

En octobre 1997, le maire de Paris cède à la demande des habitants et des associations, en particulier Urbanisme et Démocratie (Udé!), et annonce que le Château ouvrier sera sauvé (n°35-36). Un nouveau plan d'aménagement est soumis à enquête publique pour la deuxième tranche des travaux. En janvier 2000, "le commissaire enquêteur reprend, dans son rapport, bon nombre des remarques formulées par les associations et les riverains", en particulier sur l'aménagement du futur jardin, la nécessité d'une crèche supplémentaire et le besoin de locaux associatifs (n°45, 47).

Au final le Château ouvrier et les logements pour artistes de l'allée sont livrés en 2004 (n°65). Le gymnase et la résidence universitaire sont terminés en 2005. Le Moulin à café, place de la Garenne, ouvre ses portes en 2006 cependant que l'association Florimont s'installe dans les locaux du rez-dechaussée du Château ouvrier.

Grâce aux luttes menées par les habitants, les associations et La Page, le quartier dispose "d'équipements publics permettant de répondre aux besoins exprimés et d'un pôle de vie... plutôt que de la cité refermée sur elle-même initialement promise" (n°71). L'aménagement de la rue Raymond-Losserand achève de changer le visage du quartier Pernety.

L'affaire du marché couvert Le premier combat mené par La Page

marché couvert du 19, rue Daguerre, était un pôle d'attraction, un marqueur. Sur un espace de 825 m2, se trouvaient 21 emplacements, surtout destinés aux produits alimentaires et maraîchers. Par exemple, un stand ne proposait rien qu'une grande gamme de variétés de pommes de terre. Clou du marché, un petit bar, "d'une ambiance conviviale rarissime, avec des prix surprenants (dans le bon sens)" (n°9). Au-dessus du marché, il y avait 177 m2 de locaux d'habitation destinés en partie à des artistes et à leurs ateliers.

Marché Daguerre, la fin des haricots?

Las, les jours de ce lieu si particulier étaient comptés. Le propriétaire, privé, de cet ensemble le vendit en septembre 1988 à un promoteur immobilier, la société de transactions immobilières (STI) pour 8 millions de francs. "Les intentions du promoteur ne semblent pas complètement définies : revendre dans quelques années après avoir réalisé une substantielle plusvalue ou effectuer un projet immobilier. Aucune demande de permis de démolir ou construire n'a été déposée à ce jour". (n°6, avril-mai 1990).

La seule politique de ce promoteur fut de ne pas entretenir le marché et de faire partir, un par un, les commerçants et les locataires en ne renouvelant pas les baux et en leur offrant des indemnités pour hâter leur départ. En juin 1993, la dernière boutique ferma et il ne resta qu'un seul locataire.

L'ensemble fut revendu pour 31,5 millions de francs à un nouveau promoteur "Pallas Stern Investment", un opérateur de la BRED, banque qui s'affiche "populaire". Celui-ci déposa une demande de permis de détruire et de construire le 23 mars 1993.

Un nouveau projet fut présenté à la Mairie en novembre 1993, à l'association des commerçants et à l'architecte voyer, qui prévoyait des commerces au rez-de-chaussée et un immeuble de cinq étages. La Mairie et l'association des commerçants donnèrent leur feu vert au projet le 3 mai 1994, alors que le maire devant une délégation d'habitants, s'était engagé auparavant à ne pas délivrer de permis de démolir.

Toute cette procédure fut vivement contestée par les habitants et les associations et une pétition recueillant 2.200 signatures fut adressée à Jacques Chirac, maire

MEP_N100.indd 6

our les amoureux du quartier, le de Paris et à celui du 14e, Lionel Assouad, demandant notamment le maintien du marché grâce à l'achat par la Ville de l'ensemble (droit de préemption) et la priorité donnée à des commerces alimentaires et non à des commerces de luxe (un magasin de foies gras s'était déjà installé).

Marché couvert : Les haricots sont-ils cuits?

Le numéro 21 de La Page (été 1994) donne le point de vue du maire sur cette affaire, rappelle l'historique et les réponses du journal aux arguments de Lionel Assouad.

Pour celui-ci, "le marché, déjà de longue date en sommeil, s'est éteint de lui-même par désaffection progressive de ses emplacements... Quoiqu'il en soit, il y a une réalité incontournable : depuis dix ans, les habitudes alimentaires et culinaires des Français ont changé en profondeur. Ils achètent de plus en plus, hélas peut-être, des produits prêts ou quasiment prêts à la consommation. Les marchés sédentaires s'en ressentent sérieusement dans toute la France."

Par ailleurs, les droits de propriété sur les marchés incluaient ceux de construire fixés par les textes officiels... La Ville pouvaitelle racheter? Non, bien que nous l'ayons tous souhaité. Pouvait-elle investir dans cette affaire plus de 30 millions aux frais du contribuable? Raisonnablement non... depuis deux à trois ans, les recettes de Paris ont dramatiquement baissé.

Concertation et négociations avec la précieuse participation des commerçants... nous ont permis d'aboutir à une solution satisfaisante. Un immeuble qui s'inscrit parfaitement dans le style de la rue, qui reprend plusieurs éléments architecturaux du marché et dont le rez-de-chaussée est intégralement réservé à des commerces, ceux de la façade sur rue étant obligatoirement alimentaires".

La Page n'est pas convaincue. "Le marché ne s'est pas éteint de lui-même. Nous pensons, quant à nous, que c'est une volonté délibérée du premier promoteur de tout faire pour vider les lieux. Les habitudes alimentaires et culinaires des Français n'v sont pour rien". Sur les aspects financiers, "sans méconnaître ces difficultés, nous savons que faire de la politique c'est faire des choix. 30 millions de francs sur un budget de fonctionnement de plus de 21

milliards, ce n'est pas grand-chose. Le 19, rue Daguerre aurait pu, par ailleurs, être utile à la Ville pour créer à moindres frais (réhabilitation) des logements ou des ateliers d'artiste à caractère social. Et le seul marché couvert du sud de Paris aurait été préservé"

Enfin, pour Lionel Assouad, une longue concertation aurait eu lieu: "En fait, comme il le précise, seul le bureau de l'association des commerçants de la rue piétonne a donné son accord "unanime et très favorable". Limiter la démocratie à la consultation de monsieur Dupuy, certes président de l'association des commerçants de la rue Daguerre, mais conseiller municipal élu sur la liste du maire, et de quelques collègues est pour le moins étonnant. Pourquoi ne pas avoir consulté les riverains ou les clients de la rue?"

La Page termine par un appel à la vigilance, "le délai de recours contre les permis court jusqu'au 3 juillet et d'autres actions sont possibles. Vos propositions auprès de l'association des Amis de la rue Daguerre seront les bienvenues. Rappelons que, dans le 10e, le couvent des Récollets n'a pas été détruit grâce à la présence permanente des riverains qui ont empêché l'arrivée des pelleteuses". Ce ne fut malheureusement pas le cas pour le 14e, même si la mobilisation a entraîné quelques modifications

La Page informe et appelle à la concertation

Avec le recul, La Page de cette époque est un journal d'information mais aussi d'appel à la mobilisation. Les différents éléments de l'affaire sont régulièrement traités depuis le numéro 6 (avril-mai 1990) jusqu'au numéro 21 (été 1994). La Page mène une enquête, "un vrai parcours du combattant" dans les différents services de la mairie de Paris, chez les promoteurs. Elle recueille les avis des commerçants et du dernier habitant de l'immeuble. Elle cherche à dialoguer avec la mairie et lui laisse la possibilité de développer ses arguments. Mais aussi, elle appelle à la concertation entre les différents acteurs et à la mobilisation. Elle est active dans le collectif de plusieurs associations pour défendre la vie de quartier et sert de boîte postale pour les différentes actions.

D. G.

Diversité sociale et vie de Village Réalité ou fantasme?

e 14e, avec ses 138 000 habitants, est souvent perçu comme un quartier de diversité sociale et de maintien d'une certaine vie de village. Ainsi, René de Ceccaty, romancier, traducteur d'italien et de japonais, auteur de nombreuses biographies (Moravia, Maria Callas et Pasolini) témoigne : "J'habite le 14e depuis 1981. C'est un arrondissement d'artistes et d'intellectuels, très cosmopolite, non marqué socialement comme, par exemple, le 16e où je ne pourrais pas habiter. Là où je vis actuellement (la partie sud de la rue Raymond-Losserand), il y a beaucoup d'Africains et une forte colonie philippine autour de son église. J'apprécie beaucoup cette ambiance et cette diversité" (n°87).

Découpages et diversité

Depuis 1860, le 14e comporte quatre quartiers administratifs, dont Plaisance et sa riche histoire analysée par J.L. Robert (Plaisance près Montparnasse, quartier parisien 1840-1985)*. Avec l'avènement de la démocratie locale en 2001, six conseils de quartier sont créés, ayant chacun une composition sociale et une dynamique spécifique. Ne parlons pas du découpage électoral, plutôt charcutage, coupant l'arrondissement en deux, puis rajoutant une portion du 13e et une portion du 6e pour que les électeurs n'envoient pas à l'Assemblée nationale, deux députés de gauche (n°94).

➤ SUITE PAGE 7

VIGILANCE Marché Daguerre

A la place du marché couvert du 19 rue Daguerre, un immeuble de 5 étages est prévu. La Mairie de Paris a donné son feu vert le 3 mai. L'affaire du marché couvert ne s'arrête pourtant pas à cette

REF retour en arrière : les commerces du marché couvert ont fermé un à un après le rachat de l'immeuble, en 1988, par un promoteur qui voulait faire une "grande" opération. Négligeant l'entre ien, ne remplaçant pas les commerçants déià partis, il se trouvait en situation de force pour obtenir le départ (avec indemnités) des derniers occupants. C'est à cette



mentaires sur la rue. C'est peu, mais pour le maintien du caractère de la rue, cela peut Le morché couvert so être important... si les promesses sont res

6 – La Page N° 100 –Octobre-Décembre 2013 ●

Restructurations hospitalières

Vingt années de luttes

ses débuts, La Page entreprend une sorte d'inventaire des ressources du 14e et donc des hôpitaux. En juin 1992 (n°13) les performances de l'hôpital Broussais en chirurgie cardio-vasculaire et rénale sont à l'honneur. L'hôpital est aussi impliqué dans la lutte contre le SIDA et possède un centre d'orthogénie où l'on pratique les IVG. Le numéro suivant (n°14) met en avant la qualité de la maternité et de l'hôpital des enfants malades de Saint-Vincent-de-Paul. L'article se termine cependant par les menaces qui pèsent sur le nombre de lits. C'est que l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP), dont dépendent Broussais et Saint-Vincent-de-Paul, entend faire émerger de grandes structures hospitalières, comme l'hôpital européen Georges-Pompidou, dont le chantier commence.

Broussais: mort sur ordonnance

Dès lors, et pour une dizaine d'années, La Page se fait l'écho des interrogations et des craintes des habitants et mène l'enquête : c'est parce que Broussais est "vétuste et pavillonnaire, impossible à rénover" et surtout parce "qu'il faut financer l'hôpital Pompidou" (n°29-30), que des décisions de fermeture ont été prises, dès 1992. Dès cette époque des impératifs financiers commencent à interférer avec les objectifs de santé. La Page rend compte du désarroi d'équipes médicales performantes devant ce qu'elles considèrent comme un gâchis et soutient les luttes des personnels. Saint-Joseph, qui ne dépend pas de l'AP-HP, connaît à son tour des difficultés et des emplois sont menacés (n°43); en 1999 c'est la fermeture programmée de Saint-Vincent-de-Paul et la fusion de sa maternité avec celle de Cochin, dans un manque de transparence total (n°46). En juillet 2000, Broussais n'est plus qu'un hôpital fantôme (n°49).

Saint-Vincent se rebiffe

L'arrivée de la gauche à la mairie de Paris change les relations avec les habitants : officiellement, l'heure est à la concertation. Enfin, une certaine forme de... Mais ce sont surtout les enjeux qui sont différents. L'hôpital Broussais n'existe plus. Il ne s'agit plus de santé mais de la meilleure utilisation possible du terrain libéré. C'est le début d'une longue saga (voir article page 7).

L'hôpital Sainte Anne n'échappe pas aux restructurations. Ses projets de réaménagement, qui doivent s'étaler sur quinze ans, impliquent la construction de nouveaux bâtiments et l'ouverture sur la ville. Cette fois, en 2003, les projets sont présentés aux habitants et au conseil de quartier (n°60); la mairie intervient pour... préserver les jardins.

Dans le cas de Saint-Vincent-de-Paul la mairie de Paris joue, pour la première fois, un rôle non négligeable : le conseil de Paris obtient de l'Etat de renoncer à son projet d'installer sur le site le tribunal de grand instance (n°64-65). Mais la contestation et la mobilisation des habitants, des personnels et des élus échouent à stopper l'AP-HP dans sa politique de vente à la découpe : transfert de la maternité à Cochin (n°66); arrêt des activités sur le site (n°67); transfert, durant l'été 2005, de la neuro-pédiatrie à Trousseau (n°68).

Bilan final

A l'occasion de la mise en place du plan hôpital 2007 avec la tarification à l'activité (T2A), La Page fait le point (n°74) : la fermeture pure et simple de Saint-Vincent-de-Paul semble acquise mais l'avenir du site est toujours incertain. L'Institut de Puériculture et de Périnatalité de Paris (IPP), boulevard Brune, établissement privé à but non lucratif, à son tour en



difficulté, obtient un sursis. Le groupe hospitalier Saint-Joseph, créé en janvier 2006, doit regrouper à terme sur son site l'hôpital Saint-Michel, situé dans le 15e, et Notre-Dame-de-Bon-Secours, qui disparaît à son tour, presque dans l'indifférence. À la clé, un plan social d'environ

Les derniers combats relayés par La Page entérinent la fermeture ou le transfert des petites structures, au mépris de leurs compétences. Leurs difficultés financières, aggravées par la T2A, servent de prétexte à l'Agence régionale de santé (ARS) d'Ile-de-France. C'est le cas de Léopold-Bellan, hôpital privé de proximité participant au service public et géré par la Fondation éponyme, très apprécié des habitants, qui voit ses urgences disparaître, puis ses activités de pointe en proctologie transférées à Saint-Joseph en 2010 (n°85-87). C'est le cas de l'IPP dont les activités de néonatalogie partent à Necker en 2012 (n°93). Les personnels dénoncent "une atmosphère qui change, une logique de rentabilité qui s'est substituée à l'attention aux malades" (n°87).

Avec ces dernières disparitions, la restructuration des hôpitaux dans le 14e est à peu près terminée. L'AP-HP n'a conservé que l'hôpital Cochin et l'hôpital La Rochefoucauld, qui font maintenant partie des Hôpitaux universitaires Paris-Centre, l'un des 12 groupes hospitaliers

pitaliers importants, en secteur 1, dans le 14e. Deux sont des hôpitaux privés à but non lucratif participant au service public : l'Institut Mutualiste Montsouris (IMM) et le Groupe Hospitalier Paris Saint-Joseph. Le troisième est le Centre hospitalier Sainte Anne, hôpital public spécialisé en psychiatrie et neurosciences. Tous trois ont connu ou connaissent encore des évolutions importantes. Ils revendiquent aujourd'hui à la fois excellence et proximité (n°98). Peut-on y voir le signe d'une reprise d'intérêt pour le patient et ses A.T.

Il reste trois autres établissements hos-

LA CHAUFFERIE **DE BROUSSAIS**

La Chaufferie, rebaptisée Maison des pratiques artistiques amateures (MPAA)- Broussais, ouvre ses portes du 20 au 23 novembre. Cette troisième MPAA parisienne est dédiée, comme les autres (Saint Germain et Saint Blaise), aux arts du spectacle.

Mercredi 20, découverte gratuite du lieu à travers activités pour enfants, verre de l'amitié le soir avant un concert surprise. Jeudi : expo et concert de nouveau. Vendredi et samedi : deux soirées découvertes avec la Compagnie de théâtre de rue n°8. Dimanche une initiation au tango sera suivie d'un grand bal

N'oubliez pas, en entrant dans le hall pour accéder au Grand Studio (90 places sous 6m50) coincé entre plusieurs ateliers, de vous tordre le cou pour apercevoir un reste du plafond initial, à 11 m de haut. Vous aurez ainsi une petite idée de la beauté de la défunte Chaufferie, divisée aujourd'hui en pas moins de cinq espaces publics bizarrement



Chez Ulysse et Pénélope...

(suite de la p.6)

Diversité sociale et vie de Village Réalité ou fantasme?

Dès le départ, La Page s'est efforcée de rendre compte de cette diversité mais aussi de s'interroger sur la réalité de l'aspect village "Le village n'existe-t-il pas plutôt dans la tête de ses habitants que dans la réalité?" (n°10).

Un autre facteur à prendre en compte est la diversité à l'intérieur d'un même quartier. Pour ne prendre que l'exemple de la rue Daguerre, sur ses 710 mètres, on ne trouve pas moins d'une dizaine de cafés ou bars à vins, sans compter la variété de ses restaurants, "français", ultramarins (de la Réunion ou des Caraïbes), européens (grecs, italiens) ou plus exotiques (marocains, japonais, américains). Et chacun avec son ambiance et sa clientèle particulière. Les uns plus "branchés" ou plus ouverts sur les touristes, les autres plus mélangés ou enracinés (on y retrouve son médecin ou son architecte mais aussi les ouvriers des chantiers voisins ou les artisans du quartier, sans oublier les nombreux joueurs ou parieurs).

Au fil des numéros, on peut noter globalement un glissement des pôles d'intérêt, avec au départ beaucoup d'articles sur le quartier Daguerre et, ensuite, davantage vers le sud-ouest de l'arrondissement (avec, notamment, l'hôpital Broussais et les centres sociaux) et sur Pernety (Zac Didot - Château ouvrier). Au niveau des conseils de quartier, chacun a été analysé avec une certaine équité.

Le charme singulier du quartier Daguerre

Dès le début, plusieurs articles se penchent sur ce quartier, en dénonçant l'implantation des sectes (Nouvelle Acropole, Parti Humaniste rue Danville, Skinheads de la rue Lalande). Les grandes batailles commencent avec la fermeture du marché couvert Daguerre (voir article p.6), puis la transformation du café-bar La Bélière et sa destination future (centre de répétition et d'enregistrement pour musiciens ou future Maison des Associations).

Une des premières actions du conseil de quartier est aussi la reprise du projet de piétonisation, au moins partielle du quartier. Ceci fait l'objet d'une large concertation: nombreuses discussions en séances plénières du conseil de quartier, constitution d'un groupe de travail mixte habitants/commerçants, information avec des permanences dans la rue. enquête par questionnaires avec plusieurs hypothèses de solutions. Après la présentation publique des résultats, l'expérimentation aboutit à son application définitive les dimanches et jours fériés de 10h à 18h.

* Novembre 2012, Publications de la Sorbonne, 626 pages

Mutation de l'hôpital Broussais

• Les aléas du fonctionnement de la démocratie locale

onstruit dans l'urgence en 1883, suite à une épidémie de typhoïde, l'hôpital Broussais, un des lieux marquants du 14e, a connu des aménagements multiples. Dès son premier numéro La Page rappelle qu'en dépit d'un service de pointe en cardiologie, Broussais reste un hôpital de quartier avec ses services d'urgences et de médecine générale. Plus tard, La Page fait part de l'inquiétude des soignants et du quartier devant la fermeture programmée de Broussais (s29). En effet, l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) s'est engagée, dès 1992, dans la construction de l'Hôpital Européen Georges Pompidou dont le coût fort élevé sera payé par la vente de terrains et bâtiments de plusieurs hôpitaux du sud de Paris, dont Broussais.

Hôpital Broussais : silence on brade

Derrière une entrée étroite et des grilles sévères, les 46 ha du site répartis de chaque côté de la petite ceinture étaient occupés par des bâtiments d'époque diverses et d'intérêt architectural varié. Des bâtiments en brique du début du 20e siècle restent encore le long de la rue Didot et, à l'arrière du site, certains conservés par l'AP-HP, d'autres pas. L'immeuble en pierre de taille construit dans les années 1950 au centre du site parl'AP-HP accueille aujourd'hui des laboratoires de recherche médicale; le sort de l'immeuble construit dans les années 1970 le long de la rue des Mariniers et la dalle parking qui y donnait accès, celui de la Chaufferie et celui de la morgue qui longeait la rue Didot sont restés longtemps incertains. L'avenir

de tous ces bâtiments, affectés aux services chirurgicaux et médicaux, mais aussi dotés de logements de fonction et hébergeant des associations sociales et de santé, va faire l'objet de nombreuses et longues négociations (n°44).

Une mobilisation exemplaire

Dès 1999 un collectif d'habitants et d'associations, le Collectif redessinons Broussais (CRB), se met au travail pour comprendre et faire connaître le site et les enjeux de sa mutation à tous ceux que cela intéresse. Une association se consacre spécifiquement à un projet d'établissement culturel qui verrait le jour dans la Chaufferie. A travers des Ateliers populaires d'Urbanisme, des enquêtes auprès des riverains, des manifestations diverses sur le site une forte mobilisation de quartier se fait jour: repas partagés, cinéma en plein air, expositions, débats et organisation des nuits Blanches 2007 et 2009 (n°69, 77). Le CRB demande que la Ville de Paris s'engage dans un projet d'aménagement global du site en concertation avec les habitants. Malheureusement que ce soit en raison des intérêts de l'AP-HP ou par manque de vision politique, il n'y a eu ni projet global ni concertation.

En 2004, Pierre Castagnou, maire du 14 e, soucieux de conserver la vocation sanitaire du site et d'apporter des activités économiques au quartier, permet à la Croix-Rouge d'acquérir des bâtiments au cœur du site et d'y installer son siège (n°72). Ces bâtiments, qui ont connu une très belle rénovation restent peu accessibles au regard! On a même dit qu'il s'agit d'un bunker dans le bunker. Le mot d'ordre de la mairie de désenclavement du site n'a pas trouvé là son expression.

Une démocratie participative chaotique

Quant à la concertation elle s'est révélée être de la simple communication "entre tambouille et t'embrouille" (n°92). La mobilisation du quartier a certes permis l'installation d'un établissement culturel dans la Chaufferie. Cependant, malgré les nombreuses réunions dites de concertation, pour définir le projet culturel, associant artistes, conseils de quartier, CRB, architectes et représentant des Affaires culturelles de la Ville, élus de la mairie du 14e, le résultat n'a pas été à la hauteur des attentes des habitants : la délimitation du périmètre de l'établissement culturel, les grands principes de son aménagement, son affectation aux pratiques amateurs, et même le budget des travaux étaient déjà décidés en amont!

Si riverains et associations ont été déçus, ils veulent voir dans l'expérience du débat démocratique qu'ils ont vécu un début d'éducation à la démocratie participative qu'ils ont su imposer aux fonctionnaires de la Ville, et même aux élus. Cette aventure longue de plus d'une dizaine d'années est devenue dans La Page le "feuilleton" Broussais. Loin de rendre compte des événements au coup par coup, La Page a eu à cœur de suivre et même de participer au processus, accueillant divers membres du CRB, participant aux repas partagés, rendant compte des actions en cours.

ELISABETH PRADOURA

■ La Page N°100-Octobre-Décembre 2013 - 7

MEP_N100.indd 7 25/10/13 18:48

Dossier 25 ans

Rencontres près des barreaux de La Santé

• La Page a suivi la dégradation des conditions de vie de la prison et témoigné des défaillances de l'administration pénitentiaire et de la justice.

a Santé, inaugurée le 20 août 1867, est concue pour accueillir 1 000 détenus sur le principe d'une cellule par personne, dans les meilleures conditions d'hygiène. En 1892, un nouveau bâtiment de 650 cellules complète la construction d'origine.

Au début des années soixante, La Santé résiste à des menaces de destruction lors de la construction de Fleury-Mérogis; elle reste la seule prison intra-muros de

Installée en 1909, la guillotine y fonctionne quelques années à l'angle de la rue de la Santé et du boulevard Arago. En 1939, elle est dissimulée derrière les murs pour disparaître en 1989 (n°4, 95).

Promenade de santé par un jour d'été 1989

Passé la porte de la prison (n°4), une petite cour apparaît, des toits pointus, des murs en meulière couverts de lierre, des géraniums, le tout bercé par le chant des oiseaux. Il n'y a personne. "Au centre une horloge marque le temps... les pavés sont anciens". On franchit un perron, une porte s'ouvrira au rythme de celui qui détient les clés. Pas d'électronique. Un long couloir mène à une autre porte dont il faut aussi trouver les clés. Apparaît alors "une vaste rotonde sonore, les murs sont de couleurs bleu pâle et blanc sale, le sol gris foncé. À mihauteur une passerelle métallique peinte en bleu dur en fait le tour. Au centre de l'espace se trouvent les surveillants, d'autres portes ornent le pourtour, ce sont celles des cellules des prisonniers" (2100 pour 1376 places).

La parole est donnée

aux détenus Par un jour d'automne 1992, La Page voit de nouveau s'ouvrir les portes de la prison grâce à la complicité du pasteur qui remplace son temps de culte par une rencontre avec les détenus (n°14). Ils ont beaucoup à dire. D'emblée, ils ouvrent leur cœur et dénoncent le peu d'attention que leur portent les "gens normaux", ceux qui vivent à l'extérieur de ces murs austères. L'un d'entre eux s'exprime : "pour l'opinion publique le coupable ne doit pas seulement se voir priver de liberté, il doit être puni, souffrir pour le mal qu'il a commis". Ils critiquent les conditions matérielles et bien au-delà, démontent la logique du système carcéral comme celles du système judiciaire tout entier.

Ils s'insurgent contre la surpopulation, les humiliations, la négligence de leur état de santé, l'ignorance de leur réinsertion, les conditions de travail des ateliers. Ils accusent la justice, n'ont aucune confiance en elle. Ils n'apprécient pas les juges, pas plus que les avocats dont ils sont dépendants. Si de l'avis des plus anciens, les conditions de détention se dégradent, malgré tout La Santé a plutôt bonne presse auprès de ses hébergés.

Par une lettre anonyme (n°15) un lecteur reprend quelques points de l'article précédent, qu'il qualifie d'honnête malgré certaines inexactitudes, voire puérilité. "En prison tout est complexe, les détenus ne sont pas des anges, comme tout être humain ils aiment montrer leur bon côté, méfiez-vous du romantisme. Vous n'avez pas parlé de l'inégalité, le truand riche peut payer son avocat qui s'occupera de lui. Le petit Africain ou Sri-lankais sans papier ne se plaindra pas car au moins il mange, mais n'aura pas toujours l'avocat qui le sortira de là. On tutoie les uns, pas les autres".

Derrière les barreaux la solidarité

Les membres du Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (Génepi) franchissent régulièrement les portes de la maison d'arrêt de La Santé (n°47). Ils cherchent à remplir deux missions : enseignement et sensibilisation du grand public à l'univers carcéral. Ils sont salués par Robert Badinter " les étudiants sont dans le refus de l'indignité, avec cette idée forte qu'il faut aller vers les détenus, les considérer avec dignité et les aider à rentrer dans la société des hommes

Deux étudiantes en droit nous parlent de leur association de près de 900 membres et de leur rôle éducatif et culturel auprès des détenus volontaires qui suivent leurs ateliers. Engagées pour une année scolaire renouvelable, elles reviennent chaque semaine, en dépit des critiques et des agressions verbales. Elles repartent avec la satisfaction d'avoir distrait ces hommes de la vie carcérale pendant quelques heures, leur avoir permis des moments de rire et de paroles et d'avoir conduit certains vers un diplôme.

La prison, structure d'exclusion et de casse

Début 2007, au travers d'une réunion publique initiée par la section du 14e de la Ligue des Droits de l'Homme et d'une exposition à la mairie du 14e nous côtoyons la misère carcérale (n°74). Lors de sa conférence, Nicolas Frize, compositeur, responsable de programmes culturels, d'emploi et de formation dans deux établissements pour longues peines, a évoqué les impasses, les paradoxes du monde carcéral. Nous retrouvons les propos recueillis auprès des détenus de La Santé. Il insiste sur le respect du droit en prison par et pour les incarcérés, "comment respecter l'État quant l'État se comporte hors la loi "? Il nous parle de l'aménagement des peines qui peut en réalité se solder par un allongement de sanction. Il insiste sur le fonctionnement des nouveaux établissements pour mineurs, créés pour punir et éduquer, qui sont, en fait, loin des discours et des textes.

L'exposition "se veut pédagogique et citoyenne : faire savoir le quotidien des populations détenues, alerter sur la misère carcérale et réfléchir à des alternatives à l'emprisonnement".

Quelques chiffres de 2005 : 1400 détenus pour 1237 places sont recensés à la Santé. Trois blocs ont été fermés pour menace d'effondrement, des centaines de personnes ont été transférées vers d'autres établissements. On évoque un vaste programme de rénovation.

Où en sont les projets (n°95)?

Le 12 janvier 2012, la cour administrative d'appel de Paris a condamné la prison de La Santé pour atteinte à la dignité humaine. Les étudiants génépistes y développent toujours leurs ateliers culturels ou socio-éducatifs. L'association Halte Saint-Vincent accueille les familles des détenus, souvent en grande détresse, dans un bungalow de chantier situé rue Messier. Ces bénévoles sont là pour écouter, rassurer, réconforter ces épouses, ces mères avant et quelquefois après les visites au parloir. La Halte Saint-Vincent a élargi sa mission, des actions ont été menées auprès de l'administration pour que les enfants des détenus puissent passer trois heures intimes avec leur papa à Noël et pour la fête des pères.

Actuellement, la plupart des bâtiments sont désaffectés, la rénovation semble entrer dans une phase d'efficacité, il reste environ 600 détenus dans l'enceinte. De décembre 2013 à juin 2014, chaque mois une centaine d'entre eux seront transférés dans d'autres établissements. Les travaux commenceront-ils en iuillet 2014?

J.T.

Vie associative

Des locaux pour les associations

• La richesse de la vie associative de Plaisance doit beaucoup à la mobilisation de ses habitants.

ans les premiers numéros de La affrontements violents entre les jeunes Page, les brèves rassemblées dans une rubrique intitulée "Repérages : contact avec les associations" disent peu de la vie associative. Les premiers articles relatent surtout leur manque de locaux, question qui va occuper pendant nombre d'années les colonnes du journal. En effet, en trois ans, le quartier Plaisance perd presque 4 000 m² de locaux sociaux. Entre 1998 et 2006, les associations mènent avec succès la bataille pour l'ouverture de nouveaux lieux gérés par les habitants.

La Page

Prison de la Santé

Derrière les barreaux

la solidarité

Associations cherchent local désespérément

Mars 1998, coup de tonnerre dans le quartier Plaisance : l'Eglise réformée, propriétaire du centre social Notre Maison, situé au 32, rue Olivier-Noyer, décide de vendre le bâtiment. L'association Urbanisme & démocratie demande à Jean Tiberi, maire de Paris, la préemption des locaux (n°37) et réunit l'ensemble des associations utilisatrices pour monter une action commune de sauvegarde du centre social. Le Collectif pour les maisons de quartier se constitue et lance une pétition. La Page dresse alors l'état des lieux : nombre de centres sociaux et locaux associatifs sont la propriété de paroisses et d'offices HLM, dont l'accès, y compris pour les rares locaux municipaux, est payant (n°38).

Notre Maison ferme ses portes en juin 1998. "Une partie des activités a pu se manifester. "Dans une lettre du 22 reprendre dans des locaux précaires et exigus. L'alphabétisation, dispensée par des bénévoles de l'association Migrants Plaisance et l'accompagnement scolaire ont trouvé refuge au Centre paroissial d'initiatives jeunesse (Cepije), rue du Moulin-Vert". L'amicale des habitants de la Cité de l'Eure met aussi une salle à leur disposition. Dans le même temps naît Florimont, une nouvelle association fondée par des bénévoles et d'anciens salariés de Notre Maison pour prendre la relève.

La Page note à cette période que le malaise social a envahi les cités de la Porte-de-Vanves, du 156 rue Raymond-Losserand, du Moulin-de-la-Vierge : incivilité, actes de délinquance. Il n'y a pas de politique municipale envers les enfants et les jeunes : ni proposidu quartier Plaisance, nombre de responsables associatifs pensent que "s'il y avait un lieu où l'on pouvait mener de front plusieurs actions pour eux, cela pourrait aboutir à quelque chose. Pour tout cela, il faut restructurer une équipe autour d'un lieu unique, clairement identifiable pour les habitants du quartier".

Plaisance veut du social

Non seulement les édiles municipaux restent sourds à la demande des habitants, mais ils laissent fermer deux autres structures. "Après les centres Notre Maison et Adèle 14, c'est aujourd'hui au tour du Cepije de fermer ses portes" (n°43). La cour intérieure et les bâtiments du Cours Saint Pierre sont détruits et remplacés par un immeuble de logements privés et une crèche (n°56). Les activités du Cepije, comme celles qui y étaient hébergées, se retrouvent à la rue. Les représentants de 24 associations et de partis politiques lancent alors une nouvelle pétition : Plaisance veut du social. "En présence de près de deux cent personnes, une manifestation, organisée le 13 mars dernier, a parcouru en chansons les rues du quartier ". L'idée germe alors de créer une structure avec un conseil d'administration indépendant de la mairie et des partis politiques. Et c'est probablement l'élaboration d'un tel projet qui pousse la Ville de Paris à mars adressée à l'association Urbanisme & démocratie, le chef de cabinet du maire de Paris annonçait sa volonté de chercher des locaux pour un nouveau centre social".

Plaisance les fruits de la lutte

En 2000, début de miracle pré-électoral. "Vingt-deux mois après la fermeture de Notre Maison, Lionel Assouad, maire de l'arrondissement, vient de promettre la création, le plus tôt possible, d'un nouveau centre social" (n°47). Il annonce la création de Carrefour 14, association gestionnaire, pour laquelle le Conseil de Paris vote une subvention de fonctionnement. La lenteur des démarches entreprises par le président de Carrefour 14 reporte d'un an l'ouverture au public du centre social dans les locaux de l'ex-hôpital Broussais. Pure création de Nicole tion d'activités ni prévention. Après des Catala, députée RPR de la circonscription, son conseil d'administration coopté est verrouillé. "Dans quelle mesure les associations seront-elles associées à sa gestion et à la définition du projet (n°52)?

Mars 2001, changement de majorité municipale. Convaincu par les associations de la nécessité de maintenir le nouveau centre, le maire du 14e, Pierre Castagnou, soutient l'entrée de quatre associations de quartier au conseil d'administration.

Sur la Zac Didot, l'immeuble d'habitation dit le Château ouvrier est réhabilité. Le Collectif pour les maisons de quartiers et le Conseil de quartier Pernety élaborent un projet et négocient avec le bailleur social et la mairie l'ouverture de locaux associatifs en rez-de-chaussée du bâtiment. En 2006, l'association Florimont devient gestionnaire des lieux et propose des actions collectives. Dans le même temps, l'association Café associatif Pernety inaugure le Moulin à café, en rez-dechaussée d'une résidence étudiante sur la place de la Garenne.

La mobilisation autour de la question des locaux a engendré une connaissance mutuelle des représentants des associations et de nombreux habitants. Leur capacité à travailler ensemble est la marque de fabrique de la vie associative du quartier Plaisance.

MURIEL ROCHUT, FRANÇOISE COCHET



8 - La Page n° 100 - Octobre - Décembre 2013 •

MEP_N100.indd 8 25/10/13 18:48

Culture

Des lieux nombreux et variés

Au hasard de quelques clins d'œil sur ses Unes, La Page en a dévoilé certains.

Le secret du Centre américain

Cette structure construite en 1934, pour étudiants et artistes, doit quitter le 261, boulevard Raspail. Cette annonce de juin 1987 soulève beaucoup d'émotion : les habitants découvrent que tout doit disparaître, y compris une quarantaine d'arbres plus que centenaires, pour laisser la place à un ensemble para-hôtelier haut de gamme et un immeuble locatif de luxe. Une association de sauvegarde du centre est créée, en juin 1989 elle élabore un contre-projet qui tend à garder à ces bâtiments leur vocation culturelle et historique. (n°3) Le 3 mars 1994, la Fondation Cartier pour l'art contemporain est inaugurée au 261 boulevard Raspail, dans un édifice entièrement en verre réalisée par Jean Nouvel (n°21).

Le théâtre en danger, la Gaîté condamnée

Au printemps 1990, le propriétaire de l'époque, promoteur immobilier, refuse le renouvellement du bail : le théâtre serait-il voué à la destruction? Depuis la Libération les plus grands artistes (Audiberti, Courteline, Prévert, Harold Pinter, Marthe Keller, Patrick Chesnais, Pierre Arditi, Claude Rich, André Dussolier, Francis Huster, Jean-pierre Cassel et bien d'autres) ont fait oublier, pour un moment, les tracas du quotidien. Beaucoup de mobilisation : le ministère refuse la démolition, la mairie apporte son soutien, la directrice du théâtre,

les acteurs et les techniciens attendent le retour d'une pétition proposée au public par l'intermédiaire de La Page (6); 500 signatures sont recueillies, le théâtre est finalement sauvé.

Entrez les artistes!

À l'automne 1990, La Page consacre presque toutes ses lignes à ceux : peintres, sculpteurs, cinéastes, écrivains qui, dans l'ombre ou la lumière, font ou ont fait du 14e un lieu à vocation culturelle. Elle décrit et raconte l'histoire de statues devant lesquelles chacun est sans doute passé journellement, tellement fondues dans le paysage que certaines sont restées inaperçues : Michel Servet, le maréchal Leclerc, le Baiser de Brancusi et bien d'autres au cimetière Montparnasse, Soutine, "les créatures de pierre" du parc Montsouris. Mais, l'installation de nouvelles œuvres se fait rare : trois statues seulement entre 1977 et 1990! Dans ce même numéro (n°8) Robert Juvin, sculpteur, souligne avec tristesse la "fin des ateliers". Les opérations de rénovation du quartier ont

La Page Brassens et Giacometti

NOS VOISINS
ONT DES STARS Trompettes de la renommée vous résonnez encore ONT DES STA Brassens et Giacometti Trompettes de la renommée vous résonnez encore

> entraîné la destruction de près d'un millier d'ateliers d'artistes. Bon nombre d'entre eux construits par la Ville de Paris ont été transformés en logement bourgeois.

En mars 1994, La Page reprend le sujet : les deux tiers des ateliers de l'allée des artistes au 36, avenue Jean Moulin sont transformés en pavillons résidentiels (n°20). Krajcberg, sculpteur, peintre et photographe, a vécu la même angoisse, en 1998; il se bat, avec une association de riverains, contre un projet de la ville de Paris visant à

détruire son atelier dans le passage du Montparnasse. Jusqu'à présent cette allée est préservée, on y trouve l'espace Krajcberg et le musée du Montparnasse (n°70).

Nos voisins sont des stars et des artistes

En avril 1995 Christophe Malavoy, habitant du quartier, acteur de cinéma et de théâtre, écrivain (acteur dans L'affaire Seznec) évoque sa carrière et cite le quartier. La Page rappelle aussi des événements dramatiques : il y a 20 ans, Joséphine Baker, grande artiste de music-hall, fête sa dernière revue à Bobino. Couronnée de succès, elle décède quatre jours plus tard, le 12 avril 1975 (n°25). "Brassens et Giacometti,

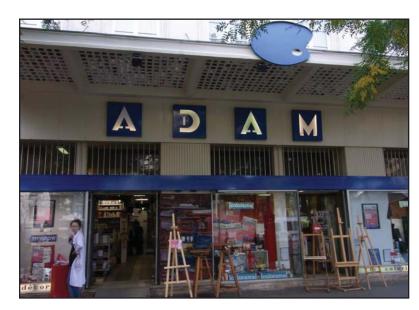
trompettes de la renommée vous résonnez encore" : en ce début 2002 (n°54), ils laissent leurs empreintes indestructibles dans le 14e, l'un impasse Florimont, l'autre rue Hippolyte-Maindron (n°77).

Ils sont nombreux ces artistes attachés au quartier, tels Michel Bron dit Valentin, peintre, poète et musicien disparu en 2010, Marc Zuate, peintre, musicien et poète (n°88), Jacques Demy cinéaste, disparu en 1990 (n°9). D'autres sont sculpteurs, céramistes, compositeurs, metteurs en scène, comédiens, écrivains, chanteurs, hommes ou femmes célèbres... la liste est longue, La Page aimerait tous les citer, mais il en resterait encore dans l'ombre.

Sous les pavés, l'histoire

Si le quartier Montparnasse se développe dès 1819 autour d'un théâtre (n°89), La Page invite à remonter encore plus loin dans le temps. Mémoires de rues (n°9) : nous sommes en 1727, en plein règne de Louis XV. Aucun nom de voies pour vous guider, mieux vaut demander votre chemin. En 1729, les noms des rues sont gravés dans les pierres des immeubles, en 1844 les plaques émaillées bleues, telles nos contemporaines, sont posées. En décembre 1990, grâce à ces plaques, nous pouvons organiser "une balade sur la trace d'hommes ou de femmes dont le nom au coin des rues n'évoque plus beaucoup de souvenirs aux piétons de Paris". Nous parcourons les rues Sévero, Georges Saché, Crocé-Spinelli, Sivel, Auguste Mie, Schoelcher, tout en nous informant sur la personnalité de ces hommes et le contexte de leur vie.

La face cachée du quartier se retrouve aussi, "insolite au coin de la rue" (n°63) sous la forme d'un carnet de croquis. Pour les curieux avides de connaître les racines de l'arrondissement, l'histoire de la naissance du 14e (n°89) leur permettra de continuer cette balade culturelle.



e chat Pompon, un rouquin bien de couleurs à Montparnasse" (éd. du de la maison Adam, au milieu des magasin fut fondé en 1890 par Gaston Adam. A l'intérieur, un vestige, la colonne octogonale en chêne qui date de la création du bâtiment en 1831, la tabagie Richefeu (zone de la barrière du Maine), où les hommes venaient fumer et boire, dont parle Victor Hugo dans Les Misérables. L'affaire est reprise par le fils aîné en 1924 puis par son frère Edouard jusqu'à sa retraite en 2000, à l'âge de 69 ans. Edouard a connu tous les peintres et sculpteurs de Montparnasse qu'il fournissait en toiles. couleurs et pinceaux : Derain, Matisse, Giacometti, Picasso, Brancusi, Dubuffet, Fromanger, Soulages, Tinguely, César, Foujita, Alechinsky, Niki de Saint Phalle, Appel et bien d'autres.

Curieux des évolutions techniques

"Edouard Adam, itinéraire d'un marchand

léché, fait sa sieste dans la vitrine Chêne, octobre 2011) : "Le métier de marchand de couleurs m'a permis durant plus pinceaux, tubes de peinture et chevalets. de cinquante ans, d'être un acteur mais Situé au 11, boulevard Edgar-Quinet, le surtout un observateur privilégié du monde des arts plastiques. J'ai souvent accompagné les peintres, les sculpteurs, les designers, les guidant dans leurs recherches". Ainsi, pour Yves Klein, il a conçu un medium qui n'altérait pas la couleur du célèbre pigment bleu de l'artiste. Pour Giacometti, il a conçu un vernis d'aspect mat satiné afin de protéger les sculptures en extérieur. César lui doit la mousse de polyuréthane qui lui a permis de réaliser ses expansions: "Quand tu manques d'idées, va chez Adam", disait-il. Son grand ami Pierre Soulages, qui demeurait 11bis, rue Schœlcher, l'incita à développer le rayon beaux-arts: toiles, châssis, couleurs alors que la maison était surtout réputée pour le choix des pinceaux et des brosses. Curieux des évolutions techniques, Edouard Adam sut se montrer novateur : "Je fus le pre-Il se raconte d'ailleurs dans un livre mier à introduire la peinture acrylique en France; j'avais fait venir des échantillons

Les couleurs de Montparnasse

• Marchand de couleurs, Edouard Adam a conseillé les grands artistes du 20e siècle dont Georges Braque*.

des USA en 1965 et je devins le premier importateur de toiles en polyester".

Ecoutons-le raconter ses rencontres avec Georges Braque (1882 – 1963) qui habita de 1925 à sa mort une maison-atelier située dans une des ruelles donnant sur le parc Montsouris, à l'époque rue du Douanier (qui porte aujourd'hui son nom): "La Simca décapotable avait à peine stoppé devant la boutique que Georges Braque enjambait la portière pour s'en extraire et s'engouffrer aussitôt chez Adam « Art, décor et bâtiment, tout pour les arts ». Il émanait de sa personne une assurance, une paix, une simplicité aussi." À l'époque, en 1949, Edouard venait juste d'obtenir son permis de conduire, les livraisons se faisant avec la camionnette verte de la maison - une Peugeot 301 - sur laquelle figurait une palette peinte : "J'ai eu le plaisir de le livrer dans son atelier, ce qui m'a permis de voir son travail... Il règne une sorte de quiétude; le peintre travaille sans bruit. Il y a surtout une très belle lumière, très agréable. Les murs sont peints en blanc et la pièce semble irradier de l'intérieur".

"Le tableau est fini quand il a effacé l'idée"

Edouard a 18 ans, Braque 67: "C'est certainement la différence d'âge qui l'amène à m'écouter, dès cette première rencontre, d'une manière à la fois amusée et amicale. Amusée parce que les propos d'un gamin comme moi doivent lui paraître bien légers, amicale parce que je ne ressens chez lui aucun sentiment de supériorité."

En maintes occasions, Edouard Adam a l'occasion de livrer ses produits chez l'artiste qui l'accueille toujours très simplement et lui pose des questions plutôt techniques, par exemple sur la manière dont sont montés les pinceaux. De son côté, le marchand observe en détail comment travaille le peintre, "sa façon bien à lui de saisir un pinceau et une manière formidable d'appuyer sur les tubes de peinture. Un geste de toute beauté !". Une phrase de Braque le marque alors qu'il demande pourquoi certaines toiles sont retournées, rangées à l'abri des regards : "Le tableau est fini quand il a effacé l'idée". Edouard Adam réfléchira longtemps à ce commentaire: "Il m'a fallu du temps pour saisir

le sens de cette phrase apparemment évidente. Le tableau n'est plus à reprendre, il n'y a plus de repentir, plus à y revenir. Il a fait disparaître le projet qui l'avait porté".

Si Edouard Adam a pris sa retraite après 52 ans au service des artistes, la maison Adam conserve son enseigne au carrefour Edgar-Quinet. Le "dernier Montparno" ne se lasse pas, pour sa part, de fréquenter ce Montparnasse si riche en rencontres, à la grande époque, et qu'il connaît sous toutes ses couleurs.

FRANÇOIS HEINTZ

* Exposition au Grand Palais jusqu'au 6

Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou www.lapage14.info), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il v en a qui signent des articles ou des photos, il v en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 100, c'est Jacques Blot, Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Lucile Bourquelot, Françoise Cochet, Josée Couvelaere, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Edith Krausse, Hugo Marro-Menotti, Elisabeth Pradoura, Cécile Renon, Muriel Rochut, Emmanuelle Salustro, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Yasmine Tashk, Janine Thibault, Dominique Veyrat, Daniel Waayeret...

■ La Page n°100-Octobre-Décembre 2013 - 9

25/10/13 18:48 MEP_N100.indd 9

SAINT-JOSEPH S'OCCUPE DES MAUX DE COEUR

Le Groupe hospitalier Paris-Saint-Joseph (GHPSJ) a inauguré le 24 septembre son "plateau de cardiologie interventionnelle", qui a commencé à fonctionner il y a un an. Les équipes médicales et soignantes concernées de la clinique Bizet ont été intégrées à celles du service de cardiologie de l'hôpital. Ce nouveau bloc opératoire, qui comporte quatre salles, est conçu pour prendre en charge les interventions concernant les coronaires et tout ce qui a trait aux rythmes cardiaques (défibrillateurs, synchronisation). Il est équipé des dernières innovations technologiques. Avec ce qui existait déjà en cardiologie, le GHPSJ est en mesure de proposer une prise en charge complète, y compris les urgences : prévention, dépistage, diagnostic, et traitement de toutes les pathologies cardiaques. Et tout cela au tarif conventionné secteur 1. Ce n'est pas une raison pour faire un

CRÈCHE CHERCHE DEUX ENFANTS

infarctus ou un arrêt cardiaque...

La crèche parentale du 167, rue d'Alesia cherche deux enfants pour compléter ses effectifs. Depuis plus de 30 ans La Cool douche accueille vingt enfants entre 9 mois et 3 ans, répartis en deux groupes d'âges homogènes. Son équipe de cinq professionnels assure l'accueil et l'encadrement des enfants en partenariat avec les parents.
Tél: 01.45.42.80.20, HYPERLINK "mailto:cool.douche@yahoo.fr" \o "Contactez nous par courriel" cool. douche@yahoo.fr

CINÉ-CLUB DU CONSEIL DE QUARTIER PERNETY

Tous les premiers mercredis du mois. Le 4 décembre : Le charme discret de la bourgeoisie (1972) de Luis Bunuel; le 8 janvier : Soleil vert (1974) de Richard Fleischer; le 5 février : Gloria (1980) de John

Séances à 20h à l'Entrepôt, 7 rue Francis de Pressensé, M° Pernety. La projection du film est suivie d'un débat. Prix d'entrée : 4,50 €. http:// www.lentrepot.fr/Cine-Club https://sites.google.com/site/ conseilquartierpernety/cineclub

UNIVERSITÉ POPULAIRE DU 14E

Le prochain cycle, intitulé Les grands mouvements sociaux, se déroulera du 18 novembre au 16 décembre 2013, les lundis de 19h30 à 21h30, salle des mariages, mairie du 14e, sauf le 9 décembre, où la séance aura lieu salle du Moulin des Lapins. Sujet traité : Des révoltes d'esclaves aux Antilles à la fin du 18e siècle aux révolutions arabes, que nous disent les grands mouvements sociaux dans le monde? Prochain cycle: Peut-on faire confiance aux médias (radio, télévision, presse, internet)? (janvierfévrier 2014). Plus d'information sur: www.up14.fr

PROGRAMME DU CINÉ KINO

Chaque dernier vendredi du mois vers 20h30, entrée gratuite. Le 29 novembre : Le festin de Babette (1987) de Gabriel Axel; le 27 décembre : soirée hommage à Jacques Demy, Le joueur de flûte (1972). En première partie : courts-métrages surprises Au Centre Maurice Noguès, 1 à 7 avenue de la porte de Vanves

Association Mains agiles*

• Un creuset technico-créatif multiethnique, porte de Vanves

our son jeune public, la devise de cette association astucieuse est "Coudre sans aiguille, coller sans colle ni agrafe, peindre sans pinceau". Les adultes eux, ont recours aux habituels outils de couture : aiguilles, ciseaux, etc.

Dans cette association, loi 1901, au Centre social Maurice Noguès, règne un esprit pratique, constructif et rassurant. De tout temps, les difficultés économiques ont fortement incité les artisans du quotidien à faire feu de tout bois. Et ce, avant même que se démocratisent les valeurs du respect de l'environnement. Actuellement, l'atelier de couture de Mains agiles permet de confectionner son imperméable à partir de coupons de

our son jeune public, la devise de cette association astucieuse est "Coudre sans aiguille, coller sans le faire." tissus du marché local. Les joies créatrices s'épanouissent et continueront de le faire.

Recyclage et découpage, la spécialité de Mains agiles

À l'ordre du jour des activités de cette association, s'y trouve le recyclage de matériaux récupérés, chutes de tissus, feutrines, papiers, cartons, etc. Des techniques ancestrales - d'horizons internationaux - y trouvent leurs places. Par exemple, la fixation de boutons de pyjama chinois : abolition des "chinoiseries" occidentales. Le bouton est un nœud en fil. C'est un gain de temps : inutile de retrouver le bouton et de le recoudre

Sous la houlette chaleureuse d'Eunice, présidente de l'association, et Gilda, fée technico-relationnelle, sont proposées les activités manuelles suivantes : couture, travaux manuels, peinture aux doigts, détournements d'objets, bijoux, masques, pignatas, marionnettes, déguisements, accessoires, retouches, broderie, tricot, crochet, dentelle aux fuseaux. De plus, une formation à la "communication bienveillante" existe, pour rendre les échanges technico-linguistiques harmonieux.

Animation et formation

Cette association continue de former des animateurs en répondant aux appels de projets de la Ville de Paris. Son ambition est d'intervenir dans toutes les écoles de Paris. Son engagement associatif s'inscrit effectivement dans le respect du cahier des charges des actions "Politique de la Ville", notamment, favoriser et développer la formation et l'emploi.

Exemples de réalisations collectives : un défilé de mode, très inspiré, par Marie-Do Freval et la Compagnie "Bouche à bouche", en fin d'année dernière, avec le support technique de "Mains agiles", ainsi que le joyeux défilé des enfants déguisés en oiseaux du paradis, pendant les vacances scolaires de mai 2013, dans les rues du quartier.

Des ateliers dits "nomades" se promènent dans des lieux satellites. Ils s'adressent aux adultes et aux enfants. Le centre social n'est plus le seul bénéficiaire de cette prestation. Mains agiles anime quelques uns des 848 "Ateliers bleus", actions périscolaires mises en place depuis 1990 par la Ville de Paris, qui accueillent quelques dix mille enfants par an. Depuis la dernière rentrée scolaire, ils bénéficient de nouveaux ateliers périscolaires "Aménagements des Rythmes Educatifs ou A.R.E". Tous recouvrent les champs d'application culturels, sportifs et scientifiques. Les ateliers de Mains agiles, sur les temps peri- et extrascolaires (centres aérés) visent les thèmes "Couleurs, matières, recyclage".

BRIGITTE SOLLIERS

*Mains agiles, www.mainsagiles.org contact@mainsagiles.org; 06.86.75. 29.56 et 06.88.69.50.38

Tarifs: l'inscription au centre social coûte 5€ par personne ou 8€ par famille. Pour un atelier hebdomadaire, il faut y rajouter la somme de 15€ par an.

Pour un stage d'une journée, il faut rajouter 45€ par journée.

À chacun sa tasse de thé

Pour faire commerce, Caroline Gallon a choisi l'indépendance et tient boutique dans son quartier.

Mais jusqu'à quand?



ise rue de Gergovie la boutique De Thé en Thé est discrète. Derrière un large comptoir, une série de boîtes en métal et bois tapissent le mur. Dans une ancienne vitrine tasses et théières, classiques ou design, témoignent d'un choix personnel. Caroline Gallon a des allures de diva qui suggèrent un tempérament bien trempé, mais dans sa boutique, le maestro, c'est le client. Attentive, elle attend ses demandes, ouvre ses boîtes pour faire humer les arômes, guide le béotien dans sa carte de thés de plus de 100 références avec une patience qui surprend ses amis, avoue-t-elle. Chine, Japon, Inde, Afrique: le thé a un parfum d'ailleurs et il y en a pour tous les goûts.

Le pari de Caroline

Employée de banque contrainte à une reconversion à l'âge de 50 ans, Caroline Gallon a renoué avec une culture professionnelle familiale : le négoce du thé depuis cinq générations. Après un an de démarches et de formation elle ouvre sa boutique en 2007 dans le quartier qu'elle habite depuis plus de trente ans. Chercher à rapprocher son lieu de travail de son domicile, c'est une évidence, non? Rétive à la standardisation d'une gérance en franchise où tout est pensé en amont par des spécialistes - du choix des produits à la décoration - elle a préféré exercer son activité en toute indépendance. Elle apprécie la variété des fonctions, des achats à la réception des clients. Le réseau qu'elle s'est choisi est celui que constitue l'association des Plaisanciers dont elle est trésorière et qui regroupe des commerçants

de la rue Raymond-Losserand, à l'origine notamment du Festival des Arts.

Le bouche à oreille a fait venir les premiers clients. "Des clients qui sont moins sensibles aux marques qu'à la qualité", précise Caroline Gallon. Elle observe : "les femmes achètent souvent le thé de consommation courante. Ce sont plutôt les hommes qui recherchent la découverte et succombent à l'achat plaisir. Le thé a ses connaisseurs comme il existe des amateurs de vins ou de bières. Ce sont souvent les mêmes".

A Paris, le commerce du thé en boutique spécialisée est florissant. Pourtant elle s'inquiète car depuis deux ans le développement de son activité est stoppé. Ses clients sont fidèles mais le turn-over est important dans ce quartier. Pour pérenniser son commerce il lui faudrait déménager pour un emplacement bénéficiant de plus de visibilité; ce que l'envolée des baux commerciaux ne lui permet pas d'envisager sérieusement. Elle sait qu'au même endroit les commerces antérieurs se sont succédé rapidement. Elle se donne tout de même encore un peu de temps pour conjurer le sort. Dès le mois de septembre elle a fait ses commandes de thé aux épices, de tisanes digestives, de porcelaines fines et autres coffrets pour les cadeaux de Noël.

Françoise Cochet

De Thé en Thé, 41, rue de Gergovie Du mardi au vendredi : 12h30 – 19h30; samedi : 11h-13h et 14h00-19h30 Tél, 01.45.45.33.97; www.detheenthe.fr

Hommage à Albert Jacquard

endre hommage à l'homme, au généticien, à l'humaniste, au philosophe décédé le 11 septembre dernier n'est pas chose facile tant il y aurait à dire! C'est le témoignage d'un proche qui eut la chance de suivre ses cours de génétique, qui m'a rendue encore plus attentive, depuis les années 80, à ses interventions, ses publications, ses actes. Il me racontait comment Albert Jacquard élevait déjà le débat au-delà du programme imposé. Aussi cette discipline lui permettait-elle d'illustrer sa conception philosophique. Il a écrit d'ailleurs dans Mon utopie : "La génétique sous toutes ses formes (...) donne la clé d'un domaine si proche des interrogations personnelles qu'il est facile sur ce thème de passionner un amphi". Il pouvait alors expliquer, développer que la génétique ne permettait, en aucun cas, de définir les races humaines, de détecter l'intelligence. En d'autres termes, l'influence de l'environnement sur le développement de l'être humain était, pour lui, majeure. D'autre part, il en profitait pour aborder le concept de compétition auquel il préférait celui d'émulation. Pour aller au bout de sa logique il attribuait la même

note à tous les élèves (excepté ceux qui ne montraient aucun effort).

Son charisme allié à sa sincérité, sa foi en l'homme, sa clarté, ses argumentaires extrêmement développés captivaient l'attention des jeunes étudiants, qu'il respectait et dont il appréciait les échanges, quand bien même il prenait leurs conceptions parfois à rebrousse-poil . Ses cours étaient suivis avec assiduité par les primants mais aussi par les redoublants de première année qui y revenaient!

À l'époque, Albert Jacquard n'abordait pas encore les problèmes d'urbanisme, du nucléaire. Il était plus insouciant par rapport à l'évolution du monde et pas encore très engagé publiquement.

Son implication grandissant et jusque dans ses dernières interviews c'est la volonté de ne pas baisser les bras tout en restant réaliste, tout en sachant regarder ce que l'homme est capable de réaliser qui transparaît. Non il ne se résignait pas - comme je l'imaginais – à prêcher dans le désert. Personnellement, je retiens de cet humaniste un principe dont il dit qu'il l'a toujours guidé: savoir se respecter et se poser les bonnes questions.

EMMANUELLE SALUSTRO

10 - La Page N° 100 -Octobre-Décembre 2013 ●

MEP_N100.indd 10 25/10/13 18:48

Feuilleton de la Gare de Montrouge-ceinture

• Après l'avoir sauvée de la démolition, le conseil de quartier cherche à lui garantir un avenir

la suite de la mobilisation, dès 2006, du conseil de quartier Jean-Moulin - Porte-d'Orléans la réhabilitation de la gare a été acquise, pour y installer un équipement de proximité à vocation socioculturelle, qui fait défaut dans le quartier. Les conditions de sa rénovation ont été définies, en 2009, dans un cahier de prescriptions urbaines et architecturales particulières validées par la mairie de Paris (La Page n°78, 84). Afin de garantir la réalisation de ce projet d'équipement, le conseil de quartier a formulé, en 2011, un vœu pour que la mairie de Paris achète le bâtiment, une fois rénové. Ce vœu, présenté en conseil

relle de la gare rénovée. Au printemps 2013, la mairie du 14e précise au conseil de quartier qu'elle

d'arrondissement a été soutenu par les

groupes d'opposition. En revanche, la

mairie du 14e a préféré faire voter le vœu

d'un financement pérenne du projet et

s'est engagée sur la vocation sociocultu-

sollicite Paris-Habitat-OPH pour acheter la gare au promoteur. Paris-Habitat s'engagerait de son côté à louer la gare à un gestionnaire privé, chargé d'y développer les activités socioculturelles demandées par les habitants.

En fait, afin de mieux cerner les devenirs possibles de la gare, le conseil de quartier avait lancé, sur son budget d'investissement, un projet d'appel d'offres pour une "étude préparatoire pour la création d'un équipement de quartier dans la gare de Montrouge-ceinture rénovée". Après sélection, fin 2012, l'étude a été confiée à deux consultants.

Un avenir incertain?

La question essentielle posée aux consultants était : "comment assurer la viabilité d'un équipement à vocation socio-culturelle, qui serait géré par une entreprise privée et non pas en délégation de service public, donc sans participation financière publique"? Les consultants recommandent de s'orienter vers une solution "mixte" avec, à la fois, une activité de base de type commercial (comme un café-théâtre ou une salle de concert) et des activités sociales et culturelles de type associatif qui, elles, pourraient permettre d'obtenir des subventions publiques sur projet. L'étude montre aussi qu'il y a d'ores et déjà des prestataires potentiels qui sont intéressés.

Cependant, à ce jour, les négociations pour l'achat de la gare n'ont, à notre connaissance, pas commencé. De plus, il était prévu que le promoteur Nexity "réhabilite" le bâtiment, selon le cahier de prescriptions urbaines et architecturales particulières cité plus haut. Mais l'architecte a informé les consultants que le bâtiment serait livré "tout nu". Alors, qui financera l'aménagement intérieur? Le promoteur, le propriétaire ou le gestionnaire? Et quand ces travaux seront-ils réalisés?

Une réunion publique pour consolider les choix

Les résultats de l'étude ont été présentés en réunion publique de conseil de quartier, en présence du maire du 14e, Pascal Cherki, et de nombreux élus, le 26 juin 2013. Les habitants, venus nombreux, ont participé activement au débat, et ont fait des propositions.

En conclusion de la réunion, le maire du 14e a répété son engagement sur l'usage social et culturel de la gare. Si Paris-Habitat est propriétaire, il sera chargé de lancer l'appel à candidatures pour un gestionnaire, qui devra donner son avis sur les aménagements à effectuer. A la

Historique

L'ancienne gare de Montrougeceinture, située 124, avenue du Général Leclerc, sur l'une des deux parcelles vendues par Réseau Ferré de France à fins d'opérations immobilières, est actuellement vide.

Fin 2010, le promoteur sélectionné par la mairie de Paris, Nexity, et l'architecte Louis Paillard ont présenté un avant projet de rénovation de la gare et de constructions de logements, dont 50% de logements aidés, sur la petite ceinture : rue de Coulmiers et Villa-Virginie. Le permis de construire, déposé en mairie de Paris, a été rendu public en juin 2012 (n° 89, 95).

Plusieurs recours ont été déposés : par des riverains en ce qui concerne la hauteur des constructions, le long de la rue de Coulmiers et de la rue Friant, et par des amoureux des trains, soucieux de conserver la possibilité de les faire passer sur la petite ceinture. En conséquence un permis rectificatif a été élaboré et déposé. Il est à ce jour toujours en instruction.

demande qui lui est faite, Pascal Cherki confirme que le conseil de quartier sera consulté sur le choix de l'opérateur.

Si le conseil de quartier ne peut que trouver positif l'engagement du maire du 14e, il aimerait obtenir rapidement des réponses concrètes aux questions posées.

CHANTAL GODINOT ET JEAN FRAISSE

CG est présidente du conseil de quartier Jean-Moulin – Porte-d'Orléans JF est président de l'association Gare de Montrouge-ceinture

"L'ART POUR TOUS" AU MOULIN À CAFÉ

Le Moulin à Café entame pour la troisième année les soirées thématiques "l'art pour tous", un mercredi par mois de 18h30 à 22h30. Le thème choisi pour la saison 2013/2014 est "la représentation du travail dans le cinéma et les arts plastiques". Les soirées se composent de deux parties, avant et après le dîner, et sont gratuites. La première partie "les petites leçons d'art" est animée par Pierre Baqué, professeur émérite d'arts plastiques à la Sorbonne. Le thème de l'année lui permettra d'aborder plus particulièrement la période allant du début de l'ère industrielle, milieu du 19e, jusqu'à nos jours. La deuxième partie débutant vers 20h30 est consacrée au cinéma, avec la projection d'un film, documentaire ou fiction, suivie d'une discussion. La première soirée a lieu le 6 novembre et porte sur le monde ouvrier; les suivantes aborderont, en décembre, les travailleurs de la terre, puis de la mer, les artisans etc... Christine, qui programme depuis le début les soirées cinéma, tient à présenter au public du Moulin à Café des films sortant des sentiers battus. Programmer des films de qualité, du patrimoine ou contemporain, qui ne durent pas plus de 90 minutes, liés à une thématique précise et dont les droits sont disponibles n'est pas sans difficultés. Malgré toutes ces contraintes, les soirées "art pour tous" drainent un public fidèle et en continuelle augmentation.

8 rue Saint-Léonie 75014 01.40.44.87.55, http://www.moulincafe.net, contact@moulin-cafe.org

PERSONNES POLYHANDICAPÉES : SEMBLABLES ET DIFFÉRENTES

est disponible sur demande.

100 ANS AU PETIT

Jusqu'à la fin de l'année 2013, l'agence CIC située au 97, avenue Général-Leclerc propose une expo

sur le Petit Montrouge d'hier et d'aujourd'hui. Vous y (re)trouverez des lieux disparus. Un petit livret souvenir, où l'on y apprend que le Zeyer fête aussi ses 100 ans en 2013,

MONTROUGE

Le "mois Extra-ordinaire" a été lancé par la mairie de Paris pour mobiliser et se mobiliser autour du handicap: jusqu'à mi-novembre, spectacles, projections, événements festifs, conférences, débats permettront aux Parisiens de mieux connaître le monde du handicap. A la mairie du 14e des échanges et dialogues entre parents, professionnels et responsables de l'administration médico-sociale et d'associations.

Au cœur de la journée du 19

Au cœur de la journée du 19 novembre : "le regard des autres alourdit l'impact du handicap, et a fortiori du polyhandicap".

POLAR EN CHANSONS Les Ecrivants Chanteurs proposent

Les Ecrivants Chanteurs proposent dans le cadre de "La fureur des mots" un cabaret noir intitulé L'herbe est toujours plus verte ailleurs, à l'Entrepôt, le 27 novembre à 20h30. Des auteurs-interprètes, qui ont fréquenté par hasard ou par passion les ateliers d'écriture de Chantal Grimm, accompagnés d'un piano ou d'une guitare, traitent à leur manière le genre "polar". Contact : chantal.grimm@free.fr - www.ecrivantschanteurs.com

SOLSTICE D'HIVER AU JARDIN DES FÊTES

L'association Urbanisme et démocratie (Udé!) invite voisins, sympathisants, curieux le 15 décembre à partir de 14h00 au 2-4, rue des Thermopyles. A suivre sur http://u.d.free.fr

LES ATELIERS POPULAIRES DE LA CONNAISSANCE

L'atelier pratique d'initiation à la photographie sera animé par Pierrick Bourgault, journaliste et photographe.

Deux nouveaux ateliers ouvriront en janvier 2014: Approche de la géopolitique contemporaine et Comprendre le journalisme. Cotisation annuelle, ateliers compris: 10 à 30 €. www.apcparis14.com – atelierapc@orange.fr Courrier postal: 31, rue Pernety

LE 14 EN PAUSE AUTOUR DE MONTSOURIS

A partir de 60 photos en noir et blanc et de 40 clichés contemporains, rêvez, imaginez les couleurs de l'avenir... Cette exposition est organisée par le conseil de quartier Montsouris-Dareau au FIAP Jean Monnet du 23 octobre au 15 décembre 2013. Elle est complétée par des paroles d'enfants, des visites guidées et des soirées festives. Entrée libre tous les jours de 10h à 20h au 30 rue Cabanis.75014 Paris www.fiap-cultures.fr

L'inspiratrice de Marie Claire

Marguerite Audoux, romancière de la vie ouvrière de Montparnasse

ée dans le Cher, en 1863, cette modeste ouvrière en couture, qui eut diverses adresses, dans le 14e, obtint le prix Fémina, en 1910, pour Marie-Claire, son premier roman. Afin de lui rendre hommage, un magazine, créé en 1937, l'année de sa mort, prit pour titre Marie Claire.

Orpheline à trois ans, employée d'abord dans une ferme, elle vint ensuite à Paris, où elle adopta trois petits-neveux. Inspirée par ses premières années, son roman rencontra, dès sa parution, un immense succès et, largement traduit à l'étranger, il reste aujourd'hui sans cesse réédité. Avec l'Atelier de Marie-Claire (1920), autre chef-d'œuvre, la romancière décrivit ensuite la vie quotidienne d'un atelier de couture et de ses employées dans le quartier Montparnasse-Raspail. Un quartier où elle aimait réunir chez elle divers amis, aux convictions et situations très diverses. Elle vécut et travailla surtout plus de vingt-cinq ans dans une "petite chambre où tiennent tout juste son mannequin de couturière, sa planche à repasser et sa table à écrire", comme en a témoigné Alain-Fournier, l'auteur du Grand Meaulnes, qui admirait l'"extraordinaire grandeur" de Marie-Claire. Cette chambre était perchée au dernier étage d'un immeuble,10, rue Léopold-Robert, sur lequel, à l'initiative de l'Association ABC et avec le concours du couturier Lagerfeld, une plaque fut apposée, en 1998, pour perpétuer son souvenir. Par allusion au nom de cette rue, Marguerite Audoux avait d'ailleurs publié des Contes, sous le pseudonyme de Marguerite Robert.

Des hommages récents

Depuis 1998, un prix littéraire Marguerite Audoux rappelle chaque année la pérennité de son œuvre, et apporte une aide à divers écrivains contemporains. Il est attribué grâce au concours conjoint du Conseil général du Cher, des villes de Bourges et de Sancoins, où naquit la romancière. Il est actuellement décerné par un jury comprenant un cinéaste, un



universitaire, une journaliste, comme plusieurs lauréates du Prix Femina.

Organisée en février 2013 à l'école de la rue Delambre, avec le Conseil du Quartier Montparnasse-Raspail, la remise du dernier prix permit en particulier à sa lauréate, Barbara Constantine (pour son roman Et puis Paulette), d'affirmer, simplement, la qualité exceptionnelle et la modernité des romans de Marguerite Audoux. Cependant, le nom et l'œuvre de celle que l'histoire littéraire présente comme "la couturière des lettres" restent, encore aujourd'hui, trop ignorés et délaissés par la presse et le grand public. Y compris par les habitants de Montparnasse alors que, du vivant même de la romancière, le métier d'ouvrière en couture était dans ce quartier très pratiqué, contribuant à son identité et aujourd'hui à son histoire. Une histoire qui incite à se souvenir d'un autre Montparnasse, dans le sillage d'une romancière discrète, au parcours exemplaire et atypique, à partir d'une œuvre. accessible à tous, vivante et très actuelle.

Espérons que le 150e anniversaire de sa naissance s'accompagne d' initiatives pour donner, enfin, dans le 14e, une présence plus large et pérenne à cette femme, à cette ouvrière qui en est une des figures significatives, parmi les plus proches, et les plus attachantes.

François Escoube

DONNER DU SENS À VOS ACHATS ET VOS CADEAUX :

REJOUÉ, LE JOUET SOLIDAIRE
Une deuxième vie pour jeux, jouets, livres et CD à petits prix.
Boutique 15 rue du Gal Humbert.
Du mardi au samedi : 12h00-18h00 01 57 05 93 43 - www.rejoue.asso.fr
ARTISAN DU MONDE 15E
Artisanat et produits alimentaires issus du commerce équitable.

Boutique 31, rue Blomet M° Volontaires Du lundi au samedi : 10h00-19h00 01 45 66 62 97

La Page du 14E Offrez un abonnement de soutien à votre journal de quartier et faites beaucoup d'heureux : votre bénéficiaire et les membres de L'Equip'Page

LE BURKINA FASO À PERNETY

Au Moulin a café: exposition du 5 au 16 novembre, court métrage le 7, débat le 13, contes le 15 et tout le samedi 23: restauration midi et soir, marché artisanal, présentation d'associations, animations et concert traditionnel.

A l'Entrepôt, le 23 novembre à 10h, 1ere projection parisienne du documentaire "Le néon et le goudron": l'arrivée de la route et l'électricité dans le village Sindou suivi d'une discussion avec les réalisateur (participation 5euro). www.moulin-cafe.net

FAMILLE(S) SOUS UN AUTRE JOUR

Rencontres, ateliers, débats sur le thème de la parentalité à l'invitation de l'association Yachad avec de nombreux partenaires, le 7 décembre au centre Maurice Noguès le 7 décembre 2013. www.yachad-asso.fr

emounii-care.org

■ LA PAGE N°100-OCTOBRE-DÉCEMBRE 2013 - 11

MEP_N100.indd 11



Anna Eva Bergman

hommage à ces femmes qui ont

fait partie de l'histoire de l'art de

l'après-guerre, histoire qui n'a pas donné

à la plupart d'entre elles la place qu'elles

méritaient. Il fallait alors à une femme

plus de qualités pour acquérir la recon-

naissance et la notoriété, plus de talent,

de pugnacité, de courage, de chance, de

relations, d'appuis ... Rares sont celles

qui sont devenues aussi célèbres que la

Portugaise Maria Helena Vieira da Silva

Peintres pour la plupart, mais aussi

sculpteurs, ces femmes sont arrivées à

Paris avant et après la Seconde Guerre

mondiale en provenance d'Europe pour

la majorité, mais aussi d'Amérique, prin-

cipalement des États-Unis. Beaucoup ont

quitté leur pays pour des raisons poli-

tiques fuyant le nazisme en Allemagne

ou le communisme en Europe de l'Est.

D'autres sont venues pour étudier ou pour

retrouver à Montparnasse l'esprit des

artistes célèbres de l'entre-deux-guerres.

La capitale française est au sortir de la

Seconde Guerre mondiale un lieu de créa-

tion intellectuelle et artistique en perpétuel

mouvement. Comme le dit si bien Hella

Guth (1908-1992) qui a quitté la Bohème

ou l'Américaine Joan Mitchell.

Venues d'ailleurs (1945-1970)

• La galerie Artemper* expose dix-huit artistes étrangères, de la seconde École de Paris

e n'est que justice de rendre en 1939 après l'invasion allemande : "Au est consacrée à ses œuvres, notamment début des années 50, tout peintre avait besoin de vivre à Paris".

Femmes artistes. talents méconnus

Toutes ces femmes se sont croisées, se sont connues et, pour certaines, ont tissé des relations d'amitié forte, probablement par solidarité étant étrangères. Mais aussi en réaction à la prépondérance écrasante des hommes. Le monde parisien des arts est concentré : "À cette époque, il suffisait d'aller à certaines heures au Dôme, à la Rotonde, à la Closerie des Lilas ou aux Deux Magots pour se trouver parmi des gens intéressants", confiait l'artiste britannique Stanley William Hayter. Ces artistes avaient leurs ateliers à Montparnasse et dans les quartiers environnants.

Parmi les nombreuses femmes venues de l'Est, citons Ida Karskaya (1905-1990), russe de naissance. Son œuvre marquée par le travail de la matière et le collage exprime tant de liberté, de poésie et d'innovation qu'elle demeure inclassable.

Impossible aussi de ne pas évoquer la peintre géorgienne, Véra Pagava (1907-1988) qui a représenté la France à la biennale de Venise de 1966 où une salle ses lumineux et troublants Paysages. Véra Pagava était très proche du groupe des "non-figuratifs" dont faisait partie Elvire Jan (1904-1996) d'origine bulgare.

La création d' Elvire Jan prenait sa source dans une lumière impressionniste et abstraite : "Une aquarelle d'Elvire, c'est, sous nos yeux, le monde en formation. Nous sommes spectateurs de la Genèse", selon Jean Bazaine, qui disait d'Elvire Jan qu'elle était la meilleure d'entre eux. Elvire Jan n'a pas obtenu la même reconnaissance internationale que sa grande amie, Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) (voir article page 12).

Vers l'abstraction

Une autre amie de Vieira da Silva et qui a exposé comme elle à la galerie Jeanne Bucher, Christine Boumeester (1904-1971), fréquente Hans Hartung dès son arrivée à Paris et, à son contact, se tourne vers l'abstraction. Gaston Bachelard et Alain Resnais remarquent cette artiste dont les paysages sont traduits par une approche sensible au-delà des apparences.

Christine Boumeester et son mari Henri Goetz fréquentaient le sculpteur espagnol Julio González dont la fille, Roberta

González (1909-1976), fut la seconde femme de Hans Hartung. Roberta, influencée à la fois par son père et son mari, a évolué entre les références à la réalité et les possibilités d'expression offertes par l'abstraction. Son œuvre fut malheureusement éclipsée par celle de ces deux immenses artistes que furent son père et son mari.

Anna Eva Bergman (1907-1987) fut la première et la troisième femme de Hans Hartung. Elle adopte après la Seconde Guerre mondiale, un style abstrait dépouillé, lié à ses origines scandinaves et où se mêlent tonalités sombres et métal : or ou argent. Anna Eva Bergman a construit une œuvre abstraite, d'abord seule en Norvège, puis aux côtés de Hans Hartung. Ils ont réalisé chacun une œuvre forte, originale et indépendante. En revanche, leurs œuvres ont été inégalement reçues et appréciées par les historiens, critiques d'art et institutionnels de l'époque. Anna Eva a pâti d'être la femme d'un artiste de grande notoriété, ce qui a empêché la juste reconnaissance de son travail.

PIERRE-FRANÇOIS ET FRANÇOIS ALBERT

*Galerie Artemper, 11, rue Boulard,

1970)", du 14 novembre au 15 décembre. Mercredi à vendredi 15h/20h, samedi et dimanche 11h/18h

Vous êtes conviés au vernissage de l'exposition : jeudi 14 novembre à partir de 18h30 à la galerie

n° 59, l'Insolite, café restaurant Exposition "Venues d'ailleurs (1945-**Rue Daguerre**

n° 61, Bouquinerie Oxfam n° 66, café Naguerre

Rue Dareau

Café Le Vaudésir

Rue Didot n° 53, librairie Presse

n°61, France Foto Alésia n° 97, Didot Presse **Boulevard Edgar-Quinet**

n° 1, kiosque Quinet Place de la Garenne n° 9, Café associatif, Le Moulin à café

Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur

les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-

Quinet, Coluche, Villemain) et

dans les boutiques suivantes.

n° 1, librairie L'Herbe rouge

Rue Maurice-Bouchor

n° 14, librairie L'Arbre à lettres

n° 1, librairie papeterie presse

n° 33, librairie Au Domaine

Mbaye Diop, tous les dimanches

n° 1, La Télé Libre, n° 6 : L'Accorderie

n° 40, librairie Ithaque

n° 33, Tempo Vitraux

Rue Boyer-Barret

Boulevard Brune

Marché Brune

à l'entrée du marché

Rue du Couëdic

n° 134, librairie presse

Rue d'Alésia

n°207, kiosque

Rue Bezout

Rue Boulard

Rue Brézin

des dieux

Avenue du Général-Leclerc n° 10, kiosque Daguerre

n° 90, kiosque Jean-Moulin Rue de Gergovie n° 41, De thé en thé

n° 65, Atelier Arzazou Rue du Général-Humbert n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Avenue Jean-Moulin n° 12, Librairie Sandrine et Laurent Avenue du Maine

n° 165, tabac de la Mairie **Place Marcel Paul** n° 9. Association Florimont

Rue d'Odessa n°20, Librairie d'Odessa

Rue Olivier-Noyer n°5, Archimède

Rue des Plantes n°37, Art et coiffure

Place de la Porte-de-Vanves n° 3, librairie du lycée

Rue Raymond-Losserand n° 63, librairie Tropiques n° 72, kiosque métro Pernety

Boulevard Raspail n° 202, kiosque Raspail

Avenue René-Coty n° 16, librairie Catherine Lemoine Kiosque René-Coty

Rue de la Sablière n° 4, librairie la Sablière Rue de la Tombe-Issoire

n° 91, librairie Rue Vercingétorix

n°169, Galerie les Boulistes **Rue Wilfried-Laurier**

n° 2, Les Jardins numériques **MALAKOFF**

Rue Pierre-Larousse n° 66, librairie L'Îlot Pages

> La Page est éditée par l'associati

L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014. www.lapage14.info <u>- 06.60.72.74.41</u> contact@lapage14.info Muriel Rochut Commission paritaire 0618G83298

Maria-Helena Vieira da Silva et le paysagisme abstrait

• "L'ambition démesurée de donner au monde quelque chose qui serait (excusez-moi) comme un philtre d'amour."

aria-Helena Vieira da Silva touche après petite touche, comme une résumait ainsi l'obsession de sa vie de peintre. Cette grande artiste est née à Lisbonne le 13 juin 1908. Sa famille fait partie d'un milieu cultivé et, très tôt, Maria-Helena s'intéresse à la musique, la peinture, la sculpture et à la bibliothèque de son grand-père, fondateur d'un journal; elle commence très jeune le dessin, puis la sculpture, à l'Académie des beaux-arts de Lisbonne. Pour progresser elle décide, à 20 ans, de s'installer à Paris. Elle fréquente l'Académie de Fernand Léger, devient l'élève de Charles Dufresne, suit les cours de sculpture d'Antoine Bourdelle, découvre la gravure avec Stanley Hayter. Dans l'atelier de ce dernier elle rencontre les surréalistes, en particulier Max Ernst et Miro. L'exposition Bonnard, en 1928, l'émerveille. En 1930, elle se marie avec un jeune artiste hongrois, Arpad Szenes, dont elle a fait la connaissance à l'Académie de la Grande Chaumière. Ensemble, ils vont et viennent entre Paris et Lisbonne. En 1932 elle fait la connaissance de ceux qui resteront ses galeristes : Jeanne Bucher, "une fée", et Pierre Loeb, "un magicien" et commence à exposer et à vendre. Un an après la mort de Jeanne Bucher en novembre 1946, Jean-François Jaeger prendra le relais.

Qu'est-ce que peindre?

Dès ses premières œuvres, qui restent en partie figuratives, elle introduit dans ses toiles des jeux de lignes, des structures, des réseaux. Elle refuse la perspective classique pour en inventer d'autres, qui tiennent du labyrinthe. Pour représenter ce qui l'entoure, l'atelier, la rue, les gens, elle façonne de nouveaux espaces à l'aide de losanges colorés : "En ajoutant petite clémence lointaine, publiée par Pierre

abeille, le tableau se fait...". On peut citer La Chambre à carreaux, 1935; La Scala, 1937; Danse, 1938.

La guerre oblige le couple à quitter Paris, puis Lisbonne, pour Rio de Janeiro, ou ils fréquentent poètes, écrivains et jeunes artistes, sur un fond d'angoisse qui inspire à Vieira des toiles chargées de rêves et d'effroi comme Le Désastre, en 1942. C'est au Brésil également qu'elle redécouvre le style géométrique et le langage symbolique de Torrès-Garcia, peintre et sculpteur uruguayen rencontré chez Jeanne Bucher, qui la touche profondément. Elle reprend le thème des damiers avec par exemple : La Partie d'échecs, en 1943, puis Les Joueurs de cartes, en 1947.

Vieira de Silva et Szenes reviennent à Paris, qu'ils ne quitteront plus, en 1947, après une exposition à New York l'année précédente. Ils sont naturalisés français et s'installent rue de l'Abbé-Carton en 1956. C'est dans son atelier parisien que Vieira élabore son style si particulier, qui fera d'elle le chef de file de ce que l'on appelle le "paysagisme abstrait", aux extrêmes limites de la figuration et de l'abstraction. Car si elle puise une partie de son inspiration dans des lieux, comme en témoignent les titres de nombreux tableaux : La Gare Saint-Lazare, 1949: Le Métro aérien, 1955; Canaux en Hollande, 1958; La Bibliothèque, 1966; Rome, 1969, la nature est refaite, la réalité réinventée, réordonnée par la méditation du peintre : "L'imaginaire chez moi est une construction, dit-elle, une façon de me construire moi-même".

Vieira rencontre René Char en 1953 et un étrange dialogue s'instaure alors de carrés, de rectangles, de damiers et entre poésie et peinture, illustré par L'In-

Bérès en 1961. Il s'agit de 51 poèmes de René Char illustrés par 25 gravures au burin de Vieira da Silva. Elle y a travaillé deux ans. Dans ses remerciements René Char l'interpelle ainsi: "Peindre, c'est délier les relations, n'est-ce pas, souveraine Vieira? C'est mener l'éclair jusqu'au tertre du scarabée ?".

Azulejos, musique et scintillements

La notoriété internationale de Vieira ne cesse de croître. En peinture elle explore les couleurs, comme dans Les Tours, 1953, gagne en transparence et luminosité comme dans L'Eté, 1960.

Cette année-là, sa très longue collaboration avec Jean-François Jaeger prend une tournure décisive avec le déménagement de la galerie au 53, rue de Seine. Ses oeuvres labyrinthiques s'ouvrent vers des échappées, des passages, c'est L'Issue lumineuse, 1983/86. En plus de la peinture, Vieira réalise, entre 1963 et 1968, des vitraux destinés à l'église Saint-Jacques à Reims. Dans les années 60 et 70 ce sont des maquettes de tapisseries, des gravures, des lithographies.

La galerie Jeanne Bucher assure sa promotion en France, à Lisbonne, en Allemagne, en Suisse, à Barcelone et même, en 1980, à Dakar, à la demande du Président Sedar Senghor. Elle reçoit de nombreuses distinctions; elle est nommée Chevalier de la légion d'honneur en 1979, puis Officier en 1991.

Les expositions consacrées à Vieira da Silva n'ont pas manqué. En 1988, la rétrospective de 80 tableaux présentée

à Lisbonne, par la Fondation Gulbenkian, puis à Paris, au Grand Palais, souligne, dans les damiers colorés de Vieira, la mémoire des "azulejos" ou carreaux de faïence des maisons de Lisbonne et dans ses constructions les "couleurs et lignes comme des rythmes musicaux". Vieira ne disait-elle pas elle-même : "Je ne suis pas très sûre si j'écoute ou si je vois". Pour d'autres, rayonnages de bibliothèques et labyrinthes sont les "allégories d'une quête éternelle de connaissance et d'absolu". Lors de la dation au centre Georges-Pompidou, en 1993, la presse a écrit : "Si, des toiles très figuratives de ses débuts aux réminiscences scintillantes de la fin de sa vie, un petit air froid d'absence et de solitude semble toujours s'attarder sur la peinture de Vieira da Silva, c'est, sans doute, que nous n'en finissons jamais de tenter d'amadouer le monde".

Arpad Szenes est décédé le 16 janvier 1985, Maria-Helena Vieira da Silva le 6 mars 1992.

La mairie du 14e a décidé que le nom de Maria-Helena Vieira da Silva serait attribué à une rue identifiée sur le site de l'hôpital Broussais. Une plaque sera apposée prochainement rue de l'Abbé-Carton.



"L'issue lumineuse", 1983-86 huile sur toile, 130 x 97 cm

12 - La Page n° 100 - Octobre - Décembre 2013 •

MEP_N100.indd 12 25/10/13 18:48